

**ACTES DES PREMIÈRES
RENCONTRES
SUR LE MOYEN ÂGE
À
MALAUCÈNE**

Les samedis après midi des 23 et 30 novembre 2013

**Organisés par les associations
Groupe archéologique de Carpentras et sa région
Au fil du Groseau
Les amis du vieux village**

Tome II

**L'enregistrement des interventions est
l'oeuvre de Reinhard Rosenau.
Elles ont ensuite été retranscrites par
Jacqueline Fraisse-Grimmer et Jacques
Galas.
La mise en page de ce document est de
Jacques Galas.**

Sommaire

Tome I - Samedi 23 novembre 2013, grande salle de la mairie

Accueil de Monsieur le Maire. Dominique Bodon

Introduction

Présentation des associations. Pourquoi cette journée par Jacques Galas

Présentation des tableaux exposés par Luc Ta Van Thinh

Prise de parole de Claude Ayme, Président du Groupe archéologique de Carpentras et de sa région

Le Moyen Âge au fil des rues du vieux village

Film documentaire de Claude Delpierre et Jacques Galas

Malaucène au Moyen-Âge, un bref aperçu historique et archéologique par François Guyonnet, Directeur du Patrimoine de L'Isle-sur-la-Sorgue

La société malaucénienne entre le XIIIe et le XVe siècle par Jacques Galas

Pause

L'appui du Groupe archéologique de Carpentras et de sa région et l'exemple de Venasque par Marc Legros

Pistes pour une réhabilitation du centre ancien de Malaucène par Stéphanie Collet, chef du service Culture et Patrimoine de la CoVe

Questions du public

Apéritif offert par la mairie

Tome II - Samedi 30 novembre 2013, salle de la Maison Porte

L'église Saint-Michel au Moyen Âge. Film documentaire par Paul Peyre, Xavier Mazingue, Monika Bellan

Les établissements religieux du XII^e à la fin du XV^e siècle par Paul Peyre

À la recherche d'un passé seigneurial. Un exemple de réhabilitation en cours dans une maison du centre ancien
par Daniel Hermsdorff

Pause

Pérennité des formes urbaines médiévales par E. Rogez-Cochet

L'histoire de nos chemins par Remy Blanc

Présentation du Musée virtuel par Nicolas Galas.

Questions du public

Conclusion : Merci et à l'an prochain !

Apéritif offert par la mairie

GRUPE ARCHÉOLOGIQUE DE CARPENTRAS
AU FIL DU GROSEAU – LES AMIS DU VIEUX MALAUCÈNE

RENCONTRES autour DU PUY-MALAUCÈNE

Malaucène à la fin du Moyen Âge

Les samedis 23 et 30 novembre 2013 de 14 h 30 à 18 h

PROGRAMME

SAMEDI 23 NOVEMBRE 2013

GRANDE SALLE DE LA MAIRIE

Accueil de M le Maire

Introduction (20 mn)

Présentation des associations

Pourquoi cette journée

Jacques Galas

Prise de parole de Claude Ayme, Président du Groupe archéologique de Carpentras et de sa région

Le Moyen Âge au fil des rues du vieux village

Film documentaire (20 mn)

Claude Delpierre et Jacques Galas

Malaucène au Moyen-Âge, un bref aperçu historique et archéologique (20 mn)

Françoise Guyonnet, Directeur du Patrimoine de L'Isle-sur-la-Sorgue

La société malaucéniennne entre le XIII^e et le XV^e siècle (20 mn) Jacques Galas

Pause (15 mn)

L'appui du Groupe archéologique de Carpentras et de sa région et l'exemple de Venasque (20 mn) Marc Legros

Pistes pour une réhabilitation du centre ancien de Malaucène

Stéphanie Collet, chef du service Culture et Patrimoine de la CoVe et François Guyonnet

Cinq minutes de questions du public entre chaque intervention

Apéritif offert par la mairie

SAMEDI 30 NOVEMBRE 2013

SALLE DE LA MAISON FORTÉ

L'église Saint Michel au Moyen Âge

Film documentaire (20 mn)

Paul Peyre, Xavier Mazingue, Monika Belan

Les établissements religieux du XII^e à la fin du XV^e siècle (20 mn) Paul Peyre

À la recherche d'un passé seigneurial. Un exemple de réhabilitation en cours dans une maison du centre ancien (20 mn) Daniel Hermedort

Pause

Perénité des formes urbaines médiévales (20 mn) E. Rogez-Cochet

L'histoire de nos chemins

(20 mn) Remy Blanc

Présentation du Musée virtuel

(20 mn) Nicolas Galas, Xavier Mazingue, Jean Vaux

Débat avec la salle

Conclusion : à l'an prochain !

Cinq minutes de questions du public entre chaque intervention

Apéritif offert par la mairie

Comment tout ceci est arrivé

Par Jacques Galas
Coordonnateur de l'opération et
animateur de ces deux après-midi



Jacques Galas : *Bonjour à toutes et à tous. Pour une fois, il n'y a pas le quart d'heure vaclusien parce que j'avais dit que nous commencerions quand la salle serait pleine.*

Avant les remerciements habituels, nous sommes ici, dans cette salle, parce que la salle principale de la mairie était prise par une manifestation officielle et que M. le maire en avait réellement besoin. Cela me permet de l'excuser.

Je voudrais aussi excuser tout le Groupe archéologique de Carpentras car leur assemblée générale a lieu aujourd'hui.

Je vous avais dit que Rémy Blanc et moi-même travaillions sur un cadastre de 1414 qu'il faut décrypter puis traduire, et qu'on avait décidé de prendre des cours de paléographie. Un autre Claude Ayme, notre professeur à Avignon est parmi nous. Il fait partie du Cercle généalogique de Vaucluse. Un jour ou l'autre, nous te demanderons, Claude, de venir parler de ce cercle généalogique.

Nous avons la chance d'avoir aussi parmi nous Stéphanie Collet, directrice du service Patrimoine et Culture de la CoVe.

Je vois des personnes qui n'étaient pas là samedi dernier et à qui je ferai un bref résumé de la session précédente. L'ouverture a été faite par le maire, puis par Claude Ayme, puis par un petit film do-

cumentaire réalisé par Claude Delpierre, et puis par François Guyonnet, directeur du patrimoine à l'Isle-sur-la-Sorgue. J'ai reçu de nombreux mails pour me dire combien ce type est merveilleux – je savais, moi, qu'il était merveilleux ! Ensuite est intervenu quelqu'un qui s'appelle Jacques Galas qui a quelque peu saboté son intervention. Ce Jacques Galas manque de jeunesse. Si vous le rencontrez, dites-lui qu'il vieillit. Il s'en tirera et ne mourra pas de celle-la !

Après une pause, nous avons reçu un Venasquais, membre du Groupe archéologique de Carpentras, qui nous a expliqué ce qui se faisait à Venasque et que nous pourrions appliquer à Malaucène. Et enfin, nous avons entendu Stéphanie Collet.

Vous m'avez dit que tout avait été bon. De mon point de vue, il y a eu deux temps très forts : le premier, c'est l'intervention de François Guyonnet ; le deuxième, c'est Stéphanie Collet qui, en concluant, a dit tout ce qu'il fallait dire, même ce qui est difficile à dire. Merci. Je dois excuser Xavier Masingue qui est président d'une des associations. Et pour ceux qui n'étaient pas là, je dois rappeler que notre histoire fonctionne d'une manière très informelle avec, au départ, un homme, Daniel Hemrsdorff, qui vous parlera de sa propre expérience dans sa propre maison, à cinquante mètres de là. Nous avons cherché un archéologue, nous avons trouvé François Guyonnet. À ce moment-là, en tant que membre de l'association Au fil du Groseau, je suis allé voir la présidente des Amis du vieux village de Malaucène, Marie-Lise Ribière. Nous avons décidé de monter un groupe informel qui essaierait de faire un inventaire des vestiges du Moyen Âge dans le village qui nous a amené à réaliser une première exposition à l'occasion des journées du patrimoine de l'an dernier. Nous avons deux artistes dans la bande : Reinhard Rose-nau et ses photos et Luc Tha-Van-Think et sa peinture. Samedi dernier, Luc avait exposé ses tableaux dans la salle de la mairie et je viens d'apprendre par M. le maire que Luc était prêt à laisser ses

oeuvres exposées dans cette grande salle dont les murs manquaient de charme.

Un des messages qui s'est dégagé de la session dernière est qu'il faut s'ouvrir aux autres pour avancer. Certes, les bénévoles de Malaucène travaillent beaucoup, ce groupe informel a trouvé sa place, mais il faut aller chercher de la compétence ailleurs. C'est comme cela que nous sommes avoens rencontré le Groupe archéologique de Carpentras qui nous apportera beaucoup par la suite.

Ai-je tout dit ? Oui, et si j'ai oublié quelque chose, vous me le pardonnerez.

Donc, comme la dernière fois, nous allons commencer par un petit film qui est l'œuvre de Paul Peyre, Monika Bellan et Xavier Masingue.

Les établissements religieux du XIe à la fin du XVe siècle

par Paul Peyre



Je voudrais aussi excuser Xavier Masingue car, s'il est absent aujourd'hui, cela n'est pas de sa faute, c'est pour des raisons familiales. Si je parle de lui en termes chaleureux, c'est parce qu'il a participé à la réalisation de ce film, ainsi que Monika Bellan que tout le monde ne connaît pas et à qui je demande de se lever. C'est elle qui était à la caméra, c'est elle le deuxième œil du film... (applaudissements)

J'ai également des remerciements à donner à M. le curé qui nous a accueillis avec assez d'aménité et à Jacques Pons qui nous a accompagnés pendant une bonne partie de cette réalisation.

FILM (20')

Jacques Galas : Paul, avant de te donner la parole, j'ai oublié deux choses. Il y a, ce soir, deux manifestations dans le village : une à la librairie, avec une signature, et une à l'église où notre ami Thibaud Plantevin fera chanter des chœurs de Noël.

Paul Peyre : Tu me donnes jusqu'à quelle heure ?

Jacques Galas : Tu prends ce que tu veux.

Paul Peyre : C'est la chose à ne pas dire !



Cette gravure, qui date du XVIII^e siècle et que nous avons incluse sans la commenter dans le film que nous venons de voir, illustre des choses que nous avons dites comme, par exemple, la présence de créneaux sur cette église au XVIII^e siècle. Voilà le portail Soubeyran. Ici, c'est le portail Chamberlin (ou portail du Roux). C'est l'occasion de parler de ce monument-là. Pour vous repérer, vous avez ici la chapelle du Groseau. Tout ceci est une vue fantaisiste, bien sûr. Ici, la chapelle de Pi-aut. Et là, vous avez une chapelle dont on reparlera tout à l'heure, la chapelle des Pénitents blancs qui a beaucoup fait réfléchir notre ami Michel Brusset qui n'est malheureusement plus parmi nous. Ce que nous n'avons pas dit et que Jacques a dit dans son montage, samedi dernier, c'est ce fameux *barrionum* en latin, c'est-à-dire ce contre-rempart qui permettait d'aller à l'église en étant protégé. On pouvait passer du portail Chamberlin jusqu'à l'église en sortant des remparts normaux du village, tout en restant protégé par ce petit *barrionum*, *lo pichon barri*, c'est-à-dire le petit rempart. Ce qui est intéressant, c'est que l'image ne correspond pas à la réalité, car les textes que l'on possède disent que le passage doit avoir la largeur d'un âne bâté. Apparemment, c'est plus large puisqu'on a des petits gamins qui jouent au ballon. Cela fait partie de la fantaisie, et les peintres savent bien qu'ils ont droit à toutes les fantaisies.

Nous allons continuer avec une photo en débordant un peu du cadre qu'il m'a été demandé de respecter : les XII^e et XII^e siècles. Personnellement, je vais traiter aussi des IX^e et X^e siècles. Ce n'est pas par esprit de contradiction mais parce qu'on ne peut pas parler du XII^e sans parler du XI^e et même du X^e etc. On peut d'ailleurs remonter très loin et ce sera très bref car Jacques, dans sa petite présentation de samedi dernier, pour ceux qui étaient là, a parlé des trois classes sociales qui marquaient la société médiévale. D'un côté, les *Oratores*, ceux qui prient, le clergé ; les *Bellatores*, ceux



qui combattent, l'aristocratie ; et les *Laboratores*, ceux qui travaillent, ceux qui deviendront, quelques siècles plus tard, le tiers-état.

Je voudrais faire une brève parenthèse pour dire que cette tripartition-là est très intéressante parce que c'est la vieille tripartition indo-européenne. À l'époque indo-européenne, à partir de 3000 ans avant Jésus-Christ, vous voyez on remonte haut, il y a une société tripartite qui comprend, d'une part les prêtres, d'autre part les guerriers, l'aristocratie – ce sont les deux structures maîtresses qui tiennent le pouvoir véritable – et ensuite, il y a les producteurs, c'est la troisième classe. Cette structure indo-européenne qui a été bien étudiée par des gens comme Dumézil va disparaître avec les Grecs. Pour les Romains, ce sera un peu plus difficile, mais enfin elle disparaîtra et à l'époque gallo-romaine, elle n'existe absolument plus. Mais avec les invasions germaniques et l'instauration du féodalisme qui en est la conséquence immédiate, on va voir revenir cette structure tripartite dans notre Moyen-Âge occidental qui, comme vous le savez, doit beaucoup à toutes les traditions germaniques.

Personnellement, je vais parler plus particulièrement des *Oratores*, ceux qui prient, c'est-à-dire la classe du clergé. Je vais d'abord m'attacher au XI^e siècle qui connaît un important bouleversement qui marque la société et le paysage de Malaucène. Avant l'an 1000, nous sommes à la fin du X^e siècle, à la charnière entre les X^e et XI^e siècles, on assiste à une décadence des ordres monastiques qui ont eu leur heure de gloire aux V^e et VI^e siècles, à l'époque de l'extension du monachisme. Après, il y a eu une diminution d'importance et de pouvoir des ordres monastiques au profit des féodaux. Le féodalisme s'installe d'une façon efficace, sinon définitive, au point que l'église, qu'elle soit séculière, celle des évêques, ou régulière, celle des abbés, est entre les mains des féodaux. Ce sont eux qui sont quelquefois même évêques. Nous avons à Vaison un certain Rostang qui n'est ni plus ni moins qu'un seigneur local dont on retrouvera la même famille à Malaucène.

L'église est donc entre les mains des féodaux. Les seigneurs de-

viennent tout puissants à cette époque-là, avant l'an 1000. Naturellement, l'église va peu à peu essayer de réagir et dès avant l'an 1000, les Bénédictins vont essayer de redorer son blason. Il y aura une renaissance du monachisme dès les dernières années du X^e siècle. Ce sont les Bénédictins, ceux qui appartiennent à l'ordre de Saint-Benoît, qui vont restaurer la règle de Saint-Benoît qui, comme je le disais ou sous-entendais tout à l'heure, datait du V^e siècle. L'abbaye qui va être au cœur de cette renaissance est évidemment l'abbaye de Cluny. En plus, comme il faut compter sur eux pour restaurer ce pouvoir dégradé du clergé, la papauté va s'appuyer sur l'ordre des Bénédictins et va le soutenir dans son entreprise de restauration du pouvoir de l'église. Dans notre région, c'est essentiellement la grande abbaye de Saint-Victor de Marseille, bénédictine, qui va être l'élément fondamental et efficace de cette restauration. La plupart des monuments médiévaux de Malaucène de cette époque-là appartiennent à Saint-Victor de Marseille parce que ce sont eux qui récupèrent ou essaient de récupérer tous ces monuments qu'ils veulent voir revenir dans le giron de l'église. Mais cette reconquête des biens ecclésiastiques ne va pas sans mal. Quand on regarde les documents anciens de l'histoire de Malaucène, on s'aperçoit que pour récupérer les biens de l'église – on dit bien récupérer parce qu'ils appartenaient à l'église auparavant mais c'est Saint-Victor qui va les récupérer – il va falloir, si on se fie aux documents, presque cent ans. Les premiers textes indiquent que les évêques de Vaison et les seigneurs qui marchent main dans la main (ce sont souvent les mêmes personnages) restituent à l'église leurs biens. Le pape signe tout cela et puis, ensuite, il faut recommencer. Bref, cela va exactement de 1058 à 1135, presque cent ans pour que l'église arrive à récupérer les biens qui lui avaient échappé et qui appartenaient aux seigneurs et aux évêques. Quand on regarde les textes, c'est assez sévère, ce sont des textes qui sont soussignés par le pape. On voit souvent écrit « *auctoritas jubet eccle-*

siastica et lex praescribet romana... », c'est-à-dire « L'autorité ecclésiastique ordonne et la loi romaine prescrit ». C'est véritablement coercitif comme demande de restitution de ces biens de l'église. Il faudra attendre une centaine d'années pour qu'en quelque sorte tout rentre dans l'ordre et pour que les féodaux acceptent finalement de lâcher les biens de l'église à l'abbaye de Saint-Victor. Ce qui appuie beaucoup cette reconquête des biens ecclésiastiques, c'est la célèbre réforme grégorienne du XI^e siècle, réforme mise en place par Grégoire VII qui veut restaurer la règle de Saint-Benoît du V^e siècle. Cette réforme grégorienne sera accélérée avec la fameuse querelle des investitures par laquelle le clergé veut reconquérir l'exclusivité de l'investiture des prélats qui était plus ou moins tombée dans l'escarcelle des seigneurs, des comtes etc. Même l'empereur, qui s'opposait au pape, va s'opposer à cette possibilité donnée aux laïcs, c'est-à-dire à ceux qui ne font pas partie de l'église, d'investir ou de nommer les prélats.

Parmi cette grande récupération par l'ordre bénédictin de tous les monuments qui au XI^e siècle ne lui appartenaient plus, j'en citerai quelques-uns. Il y a le monastère du Groseau qui s'appelait alors le monastère Sainte-Marie, Saint-Victor, Saint-Pierre du Groseau. Le Groseau est un sujet qui mérite à lui-même un grand développement. Nous avons eu l'occasion d'en parler souvent et nous y reviendrons sans doute. Ensuite, il y a Sainte-Marie de Veaux qu'on appelle maintenant Notre-Dame la Blanche. Bien que notre sujet porte essentiellement sur les monuments intra-muros de Malau-cène, j'ai quand même voulu vous montrer ces photos de Sancta-Maria de Vellis, c'est-à-dire Sainte-Marie de Veaux, parce qu'on voit très bien dans l'église, restaurée il y a seulement quelques années, les structures anciennes, ici et là, du Moyen Âge. À Sainte-Marie de Veaux, comme au monastère du Groseau, il n'y avait pas qu'une chapelle. Tout le monde sait cela. Au Groseau, il y avait un petit mo-

nastère, un prieuré exactement, autour de la chapelle actuelle. De la même façon, à Veaux, il y avait un monastère, de femmes, notons-le. L'histoire de Veaux est absolument passionnante parce que le village était sur la rive droite du Toulourenc. Maintenant, on le retrouve sur la rive gauche, en pleine ombre, sans soleil quelques jours de l'année. On peut se demander pourquoi mais cela nous entraînerait très loin. J'avais écrit un article sur le Publiaire, il y a quelques années. Il faudrait peut-être le ressortir. Pourquoi ce déménagement des gens de Veaux, de l'adret, où ils étaient bien, au nord plus inhospitalier ? Cela dit, ce sanctuaire est récupéré par Saint-Victor qui récupère également Saint-Martin de Malaucène. On ne sait pas trop où était Saint-Martin : il y en a un sur Clairier, un au Groseau, un troisième sur la route de Vaison, à peu près là où se trouvaient les fouilles préhistoriques. À cet endroit, il a dû y



avoir également un prieuré. Attention, quand on dit prieuré, il ne s'agit pas d'hectares : cela peut être seulement une chapelle avec quelques bâtiments conventuels autour. Même Michel Brusset qui était du quartier (il avait sa ferme dans ce coin-là), n'a jamais su exactement où était le monastère de Saint-Martin, ou plutôt le petit

prieuré avec la chapelle de Saint-Martin.

Dans cette récupération des biens ecclésiastiques au XI^e siècle, il y avait également Sancta-Maria de Valle, c'est-à-dire Sainte-Marie de la Vallée, qui se trouvait dans le quartier qu'on appelait le plan de La Vau, plan de la Vallée, aujourd'hui plan de Laval. Ce petit prieuré dont il ne reste rien à ma connaissance se trouvait là où il y a la ferme Romieu, à peu près à l'à-pic de la Chaîne. C'est actuellement une ferme habitée.

Il y avait Saint-Sébastien également qui a eu son heure de gloire et qui se trouve à la limite de Malaucène et de Beaumont, sur l'ancien chemin qui va de Malaucène à Veaux. Saint-Sébastien était un petit prieuré assez important dont il ne reste plus qu'un oratoire pour se souvenir de la présence, à cet endroit, de ce petit prieuré.

Également, un monument qu'on voit sur la photo, encore bien visible, un des plus beaux monuments qui nous restent dans la région immédiate, le Saint-Sépulcre, à Beaumont, aussi récupéré par



Saint-Victor. C'est l'un des plus beaux monuments romans du pays de Malaucène-Beaumont.

Tous ces édifices que je viens de citer se trouvent à l'extérieur à Malaucène, à l'extérieur du village, du castrum de Malaucène. Or, il y a un monument qui est intérieur, le seul monument qui soit cité dans cette récupération des biens par Saint-Victor : c'est « *l'ecclisia paroquialis de castro malaucene sancti Michaelis et sancti Petri* ». Je traduis : « l'église paroissiale du castrum de Malaucène Saint-Michel et Saint-Pierre », et c'est notre église. Non, ce n'est pas notre église actuelle puisque celle-ci date du XIV^e siècle. Alors, où était cette église paroissiale ? À dire vrai, on n'en sait rien. Nos historiens précédents ont tous eu leur hypothèse. J'ai fait une synthèse de ces trois visions qui sont peut-être fantaisistes, mais enfin, il n'y a jamais de fumée sans feu. On pense qu'il y a eu une première chapelle à l'époque mérovingienne dont il ne faut pas espérer qu'elle soit une grande église et qui était dédiée à Saint-Etienne. Mais on ne trouve nulle part de *sanctus Stefanus*. Saurel parle de l'église du château mais il a mal traduit « castrum » qui ne veut pas dire château. Michel Brusset, de façon plus vraisemblable, parle du quartier du Téron. Or, cette photo prise au Téron nous montre bien la rue Saint-Etienne. C'est peut-être dans ce quartier qu'il y a eu une première chapelle mérovingienne de ce village qui était en genèse à cette époque-là. Et d'ailleurs, curieuse-



ment, au bout de la montée de l'escalier (photo suivante), vous avez un reste d'arcade qui peut nous faire rêver et nous laisser imaginer l'entrée d'une chapelle. Ce sur quoi nos historiens locaux semblent être d'accord, c'est qu'à partir du IX^e siècle, c'est-à-dire à partir de l'époque carolingienne, on construit vraiment une église, dédiée à Saint-Pierre. Où était-elle, cette église Saint-Pierre ? D'après les historiens que sont les frères Saurel, elle serait, en beaucoup plus petit et moins projetée vers l'extérieur, à l'endroit où se trouve l'église actuelle. C'est une église qui aurait été démolie et remplacée par celle que nous voyons aujourd'hui. Hypothèse possible. Michel Brusset, que nous respectons beaucoup, pensait, sans beaucoup de preuves, que cette première église (photo) était à l'emplacement de la



chapelle des Pénitents blancs qui se trouve juste à côté de l'église, derrière le presbytère, et qu'elle était peut-être incluse dans un ensemble comprenant d'autres bâtiments comme l'actuelle maison de Gérard Guillemin qui se situe dans le prolongement de ce qui fut

autrefois une chapelle. Ensuite, tout le monde est d'accord pour dire qu'au XIV^e siècle, c'est l'église actuelle.

Donc on peut voir peut-être trois étapes : une chapelle centrale, puis, à l'époque carolingienne,

une église qui se trouvera plus ou moins à l'emplacement de l'église actuelle et, troisième étape, c'est l'église que vous avez vue tout à l'heure dans le film.



Vous voyez là des photos que les propriétaires dont je ne dévoilerai pas l'identité m'ont gentiment laissé prendre. Ce sont des photos



de pierres qui ont été trouvées autour du Calvaire. Elles sont très belles. Aurait-elles un rapport avec cette église primitive dont on dit qu'elle aurait existé autour du Calvaire ? Il faudrait un spécialiste pour dater ces pierres. Voici un objet particulièrement séduisant : c'est un bas de colonne. L'autre photo montre un chapiteau, un double chapiteau même. Et puis



cette petite merveille qui vient des environs du Calvaire. Ces trois pierres étaient-elles reliées à un établissement religieux ? Je ne sais pas. Je laisse cette question à votre perspicacité.

J'ai oublié une chose. On a beaucoup parlé de Saint-Victor au XI^e siècle. On a oublié de parler d'une autre abbaye, dans la région lyonnaise, également très connue : c'est l'abbaye de l'Île-Barbe. Cette

abbaye, comme l'abbaye de Saint-Victor, avait un rayonnement et des biens fabuleux. Ses biens descendaient jusqu'à Malaucène. C'est elle qui était propriétaire de la Madeleine.

Nous passons à la photo suivante que j'ai prise sur internet, c'est pour cela qu'elle est minuscule. C'est ce qui reste du monastère de la Madeleine, actuellement un gîte d'étape. Si vous cherchez « gîte à Malaucène », vous trouverez cela. Mais à « Moyen-Âge », vous ne le trouverez pas.

C'est intéressant car on peut dire que Malaucène, à la pointe extrême sud, faisait partie des propriétés de l'Île-Barbe de Lyon. On dit que ce monastère de la Madeleine a été créé au XI^e siècle mais comme tous les monuments dont nous avons parlé précédemment dans le cadre de Saint-Victor, il est fort possible qu'il ait été créé avant et simplement reconquis ou restauré au XI^e. Donc, il fait partie de cette époque du XI^e siècle extrêmement riche en événements liés à la vie religieuse.

Je reprends la route avec les XII^e et XIII^e siècles où je vous disais



que l'église a reconquis son patrimoine. Les seigneurs ont perdu de leur influence et de leur importance. En même temps, dans ces siècles-là, il y a un important développement économique qui se traduit par l'apparition des communes, liées à cette classe des *Laboratores* qui prend de plus en plus d'importance grâce au commerce. Cette classe sociale va se dire : moi aussi, j'ai le droit d'avoir un certain pouvoir dans la gestion des cités. L'apparition des premières communes est un phénomène méridional : Italie du nord et France du sud. Ce XII^e siècle est important. Une des premières communes est celle d'Avignon. Malaucène en a une de façon certaine, en 1270, on le sait par les textes. On trouve un texte signé par ce qu'on appelait l'*universitat* - on ne parlait pas de commune - c'est-à-dire l'université, ces communes nouvellement créées qui quelquefois entraient en conflit avec les pouvoirs traditionnels, à savoir les pouvoirs du clergé et de l'aristocratie, comme ce qui est arrivé avec les capitouls de Toulouse. Cette *universitat* de Malaucène apparaît donc nettement, elle est peut-être plus ancienne, en 1270. Ces XII^e et XIII^e siècles sont aussi des périodes importantes parce que c'est l'époque du développement du catharisme, de la littérature troubadouresque etc. Il y aurait beaucoup de choses à dire mais cela dépasse notre cadre. Je le mentionne pour qu'on situe

des choses éparses dans un même ensemble. C'est l'époque de la croisade contre les Albigeois, la croisade du nord de la France contre le sud qui se traduira par le fait qu'en 1274, le pouvoir passera des comtes de Toulouse à la papauté, après la défaite de la maison de Toulouse contre la maison de France.

Il y a une chose qui vous a peut-être titillés tout à l'heure. J'ai parlé du XI^e siècle à propos du Groseau et de bien d'autres choses encore. Et quand vous lisez des guides touristiques, on parle toujours du XII^e, alors que ces monuments existaient au XI^e siècle et peut-être même avant puisqu'ils ont été récupérés au XI^e. L'explication est simple : dans ce développement nouveau du monachisme du XII^e siècle, on va agrandir, restaurer, embellir tous ces monuments. C'est pour cette raison qu'on peut parler du XII^e siècle pour le Saint-Sépulcre, pour le Groseau. Ils ne sont pas nés au XII^e siècle. Au Groseau, on peut voir des structures qui sont bien antérieures à ce siècle.

En ce qui concerne ces deux siècles, un édifice est construit qui pèse beaucoup dans l'histoire de Malaucène, c'est le Prieuré qui se situe dans un carré assez important, hors les murs à cette époque-là, où se trouve la brocante de nos amis Alexandre et dont on dit qu'il a été créé par les moines de Saint-Victor, en 1120.

Sur cette photo, on voit ce qu'on suppose être l'entrée du prieuré, l'entrée intra muros. Et cette autre photo montre les remparts qui sont postérieurs à la construction du Prieuré. C'est ce qu'on appelle la tour du Prieuré qui se voit très bien depuis la maison Alexandre.

Un petit mot sur Saint-Raphaël. Je sais qu'on vous en a parlé quand j'étais absent. C'est le cadastre napoléonien de 1835 que vous voyez maintenant. Vous avez ici Crémessière, là vous avez la maison de Paul de Lamartinie où habite maintenant Emmanuelle Ambrosetti. Ce que je voulais vous montrer, c'est cette parcelle 582 :



la chapelle de Saint-Raphaël. On la voit nettement. Elle sera démolie par la suite, remplacée par un oratoire qui, lui-même, sera supprimé au début du XX^e siècle. Cette chapelle faisait partie d'un ensemble important. On dit qu'il y avait un petit prieuré. Quand on dit prieuré, ne pensez pas à des choses énormes... Et puis aussi un cimetière qui a servi de cimetière pour Malaucène. Cette image me paraissait intéressante parce qu'on voit nettement, à défaut de photos de l'époque, la forme de la chapelle.

J'ai mis un peu de provençal de temps en temps. Vous savez que j'aime le provençal. On ne dit pas Saint-Raphaël, mais *Sant-Rafèu*. C'est plus rapide, plus efficace et plus authentique !

Maintenant, nous arrivons à grandes enjambées au XIV^e siècle où c'est la décrépitude totale. C'est une période difficile. Avec nos amis dans le film, on a fait beaucoup de discours sur les causes de l'arrêt de la construction de l'église au XIV^e siècle. Je crois que la cause essentielle, c'est la situation générale de la société au XIV^e siècle. Il y a eu paupérisation de la société et crise économique, il n'y a plus de sous, vous avez entendu ce discours beaucoup plus ré-



cemment. Il y a eu la peste de 1348, cette peste où meurt celle dont nous sommes tous amoureux, la Laure de Pétrarque. Les petits prieurés se vident, retournent à la ruine ou bien, comme le Groseau, ne sont plus intéressants que par les bénéfices. En fait, il y avait un prieur qui ne venait que pour récupérer les sous des paysans qui travaillaient tout autour et envoyer le tout à Saint-Victor, puis après à Notre-Dame des Doms. Les prieurés ne jouent plus leur rôle religieux, certains prieurs ne sont même plus sur place. Il y a même une histoire à Malaucène : un certain Mathieu Retundi est envoyé par Saint-Victor de Marseille (il n'y a plus de prieur sur place) pour récupérer les bénéfices du prieuré. Cela ne plaît pas du tout aux Malaucéniens qui l'attrapent par la peau du cou et l'enferment à la forteresse qui est sur le Calvaire. Évidemment, cela déplaît fortement aux autorités ecclésiastiques et à Saint-Victor en particulier qui est assez bien lié avec le pape. On jette l'interdit sur Malaucène. Pendant plusieurs mois, interdiction de donner des messes, d'enterrer les morts avec des prières etc. parce qu'ils avaient séquestré ce monsieur qui venait à Malaucène uniquement pour toucher l'argent. C'est une anecdote qui me paraît éclairante et fait honneur à Malaucène, mais chacun ses goûts en ces domaines-là !

Il y a quelque chose dont je n'ai pas parlé, c'est qu'en 1306, Philippe le Bel décide de chasser les Juifs de la France. Beaucoup viennent dans la région et vous connaissez l'histoire du Comtat Venaissin où ils resteront environ deux siècles. Nous avons à Malaucène un établissement religieux qui est la Juiverie, qu'on ne voit pas, qu'on ne connaît pas. Il ne devait pas y avoir de synagogue. Enfin cela m'étonnerait fort qu'on en trouve une au quartier de la Juiverie. De cette Juiverie, on a deux photos et on arrêtera là-dessus. Voilà tout ce qui reste de la porte qui a été démolie dans les années 1930 et qui donnait dans le quartier de la Juiverie, vers le bas du village. Là où il y a la voiture, on est déjà à l'intérieur de la Juiverie.



Discussion

Jacques Galas : Il est merveilleux, il ne change pas, il a un débit de paroles de jeune. Paul, je te laisse le micro. On pourrait poser quelques questions, si vous en avez envie.

Paul Peyre : Il y a une chose que je n'ai pas dite volontairement. Il y a des photos mais c'est hors sujet : ce sont tous les établissements religieux qui sont après le XV^e siècle, ceux du XVII^e siècle, c'est-à-dire les Ursulines, les Augustins du Chaussée (?) etc. La vie religieuse à partir du XVII^e siècle est extrêmement riche et importante à Malaucène, jusqu'à la fin du XIX^e.

Rémy Blanc : Précise pour les gens qui pourraient faire l'erreur que la Madeleine dont tu parles « n'est pas celle de Bedoin » (les « ... » en provençal).

Paul Peyre : « La Madeleine dont il parle n'est pas celle de Bedoin » (les « ... » en provençal), dit-il. Autrement dit, en français, la Madeleine dont j'ai parlé, n'est pas celle de Bedoin, qui est très intéressante au demeurant, c'est celle qui se trouve sur la route qui va de Malaucène à Entrechaux, juste avant Champ Long, les vignes de la cave de Gély, où a habité Marie Cardinal pendant un certain temps. Il s'agit de ce prieuré de la Madeleine qui appartenait à l'île Barbe. Tu as raison de faire préciser ça.

X : Vous avez dit qu'à la fin du XIX^e siècle, il y avait eu un événement majeur dans toute la région qui avait ... (inaudible). Quelle a été l'origine de cet appauvrissement général ? Climatique ? Des guerres ?...

Paul Peyre : Je vais ajouter un petit détail : c'est à cette époque-là que le hameau de Vaux se vide complètement. Maintenant, les causes... je vois qu'il y a un historien dans la salle. Olivier...

Olivier Peyre : Quoi ?

Paul Peyre : ...tu peux répondre à la question ?

Olivier Peyre : J'ai pas écouté.

(Rires dans la salle)

Paul Peyre : Il se met au fond de la classe, près du radiateur, c'est ça ? Le monsieur demande pour quelles raisons, au XIV^e siècle, il y a cette décadence, avec crise économique, disette etc.

Olivier Peyre : Vous voulez que je le dise ? C'est complexe.

(Rires dans la salle)

Jacques Galas : Il y en a pour trois jours !

(Rires continuent)

Olivier Peyre : C'est comme aujourd'hui en économie : il y a des phases de croissance et après, des phases de crise. Là, il y a une crise qui est due à trois éléments qui se conjuguent : des guerres comme la guerre de Cent ans, des famines et des pestes, la Grande Peste de 1348 qui arrive quand les autres ont commencé. Et ça, ça tue. Ça tue Malaucène parce que la peste va frapper plus les Baronnie et le nord de la Provence que les pays du sud. Donc, à partir de là, Malaucène perd son rôle de commerçante, les liaisons entre l'économie semi montagnarde des Baronnie et l'économie des plaines du Comtat.

Jacques Galas : Nos historiens disent que pour la peste, il y a eu plus de deux-cents morts à Malaucène.

Fraissette : Sur une population de combien à cette époque-là ?

Jacques Galas : A l'époque... c'est vrai que tu n'y étais pas...

Fraissette : Toi non plus !

(Rires dans la salle)

Jacques Galas : Non, mais samedi dernier... (Rires dans la salle) On est passé de 600 feux vers 1250 à 200 «maisons », terme dont la définition est proche de celle de « feux », en 1414. Ils ont tout dit, tous les deux, les raisons sont là. Plus un siège terrible de Malaucène en début 1414.

X : Est-ce que la Grande Peste de 1348 va entraîner de nouveaux rapports entre les habitants de Malaucène, d'une part avec le clergé et d'autre part avec les Juifs ?

Jacques Galas : Pour les Juifs, tu peux répondre, sinon je le fais.

Paul Peyre : Réponds, réponds. Je suis trop fatigué.

Jacques Galas : Pour les Juifs, on est malheureusement à peu près sûrs que les Malaucéniens en ont étripé quelques-uns parce qu'ils pensaient, les Malaucéniens, que c'était de leur faute. On ne sait pas le nombre, mais cinq, six, sept, huit...

Rémy Blanc : Précise qui est le premier qui le dit alors que les historiens locaux ne le disent pas.

Jacques Galas : Mais dis-le toi !

Rémy Blanc : Mais non, je ne me rappelle plus...

Jacques Galas : Ah, il ne se rappelle plus... (JG pense à la mémoire phénoménale de Rémy Blanc et est tout étonné de la prendre à défaut !)

(Rires dans la salle)

Rémy Blanc : Si, celui que tu veux faire venir l'an prochain, éventuelle-

ment.

Jacques Galas : Ah non, c'est pas lui.

Rémy Blanc : Si, tu m'as dit que c'était le premier qui en parlait dans le petit opuscule que tu m'as prêté.

Jacques Galas : René Moulinas, professeur à l'université d'Avignon, avec qui j'ai travaillé dans le temps alors que je ne suis pas historien. Ma source, c'est ce que tu m'as demandé. Paul, tu as quelque chose sur les autres rapports. Moi, les Juifs, j'ai traité, hélas, mais sur les rapports avec les autres...

Paul Peyre : Je voulais simplement dire qu'on les avait accusés d'avoir empoisonné les puits. Je ne sais pas ce qu'il faut répondre en plus. Ça vous suffit ?

X : Vous parlez de la chapelle des Pénitents blancs mais quand les Pénitents blancs apparaissent-ils dans Malaucène ?

Paul Peyre : Ils apparaissent vers la fin du XVI^e siècle, 1590 et quelque chose.

Y : Beaucoup plus tard...

Paul Peyre : Beaucoup plus tard...

Y : Beaucoup plus tard que la chapelle...



**À la recherche d'un riche
passé seigneurial.
Un exemple
de réhabilitation en cours
dans une maison
du centre ancien
par Daniel Hemsdorff**

Jacques Galas : Je ne présente pas Daniel Hemsdorff, c'est lui qui va se présenter.

Daniel Hemsdorff : Je vais me présenter rapidement. J'ai acheté une maison à Malaucène en 2007 dans le but d'y habiter le jour de





ma retraite qui approche, dans quelques années. Depuis, j'ai tenté de réhabiliter cette maison qui est composée de deux habitats : un premier habitat qui est situé au 56 de la Grand-Rue et à l'arrière, deux bâtiments dont vous voyez un certain nombre d'éléments tels que je les ai trouvés en 2007, lorsque j'ai acheté cette maison. Une première vue pour situer la rue du Château. Une partie de la maison donne sur le beffroi, en sous-sol, et je suis entouré d'un certain nombre d'autres habitats.

(Passage de plusieurs diapositives de la maison et de son environnement ; commentaires rapides et hachés sur les vues qui passent)

L'ensemble de la cour donne sur le deuxième habitat qui était constitué de deux escaliers, un qui montait tout droit et un qui partait à gauche, sur plusieurs petites pièces constituées d'escaliers, de parties en torchis, avec des poutres, avec une petite cour d'ac-

cès qui montre bien la vue du dessus que vous avez eue tout à l'heure. Un premier accès dont je ne sais pas qui l'avait construit. Il y avait une première plateforme qui avait été construite sur la deuxième pièce, au deuxième étage où je suis, qui desservait un endroit pour faire un barbecue. Lorsqu'on s'avance dans cette partie, voilà ce qu'on trouvait : une première partie avec une arche, une grande poutre et une partie de tuiles, de briques, de torchis. Cela m'a intrigué. Une belle arche, beaucoup de choses qui ne sont pas mises en valeur. Quand on voit cette pièce dans l'autre sens... Là, c'est une fois enlevé tous les éléments, il reste encore les deux escaliers qui ont, depuis, disparu, vous le verrez sur les diapositives suivantes. Et l'arche qui a été mise à nu. On a commencé à décroûter tous les éléments pour voir ce qu'on pouvait y trouver. Il y avait des murs qui étaient plus ou moins entretenus, puis des parties, surtout sous le petit volet bleu, ce mur avait déjà subi les affres

soit du temps, soit qu'il ait été reconstruit parce qu'il y avait une partie du mur qui s'était effondré. Tu peux passer à la diapo suivante.



Jacques Galas : Tu ne veux pas parler des datations de François Guyonnet...

Daniel Hemsdorff : Si, si, après. Voilà une autre vue qui donne un aspect plus en profondeur de cette arche qui

donnait... et une toiture qui avait été installée sur cette partie de l'habitat. Derrière cet habitat, un autre habitat que j'ai découvert... non, ça, c'est la fin presque actuellement... voilà, à l'intérieur, la première arche que j'ai décroûtée et que j'ai laissée en l'état et qui donnait sur l'accès... ça, j'ai découvert ensuite... sur un souterrain. Comme beaucoup le savent, sur Malaucène, il y a beaucoup de souterrains, beaucoup de parties qui devaient servir soit à se déplacer d'une maison à l'autre, soit à pouvoir partir de la maison rapidement car, comme on l'a dit tout à l'heure, il y a eu la peste, des invasions, la guerre de religions entre les protestants et les catholiques, il y a eu beaucoup de moments où les gens ont été obligés de fuir rapidement. Et puis, il y a cette partie qui donne sous le calvaire, une partie également sous le beffroi, une partie sous la route



du Château. En fait, cette partie m'intriguait également, sous la route du Château. J'ai regardé où ça pouvait mener et j'ai vu qu'il y avait un grand trou avec beaucoup de gravats, une partie de vieilles poutres, des pierres etc. En retournant à l'intérieur, c'est la prochaine diapo je pense, j'ai trouvé une autre petite voûte que

j'ai commencé à creuser et je me suis rendu compte que mon hypothèse de départ, c'était bien ça, toute la partie arrière s'était effondrée et on voyait de la terre, des gravats. Je me suis dit : est-ce que je vais réhabiliter cette partie, quel en est l'intérêt ? À ce moment-là, j'ai rencontré Jacques Galas parce que lui-même dit que

c'est parce qu'on en a parlé qu'on en est là. Moi, si j'ai continué à fouiller et que j'en suis là, c'est grâce à Jacques Galas.

(applaudissements dans la salle)

Si je ne t'avais pas rencontré, je n'aurais peut-être pas eu la curiosité d'aller plus loin et de continuer de fouiller. Je suis un amateur, j'ai entendu des gens qui sont pour moi des experts. Moi, je n'ai aucune expertise, ni en histoire, ce n'est pas mon métier, ni en archéologie. J'ai essayé de faire ce travail à mon niveau, plus par



À l'intérieur, des encadrements de portes dignes de ceux du Palais des papes à Avignon

instinct, ce qui était important. J'ai des origines alsaciennes, vous l'aurez compris par rapport à mon nom, et en Alsace, le patrimoine c'est très important. Dans tous les villages, on réhabilite, on fait ce qu'on peut. Une maison qui commence à tomber en ruine, c'est l'entraide collective qui conduit à réhabiliter et à faire en sorte que

le patrimoine puisse subsister et continuer à traverser l'histoire. C'est ça qui m'a pris, qui m'a sensibilisé et poussé à fouiller.

En fait, j'ai fouillé par la dernière partie, à l'arrière de cette arche et je pense... non, ça c'est l'autre également... ça c'était une autre partie avec une autre arche qui donne du côté du beffroi parce que comme on traverse cette petite partie, on arrive en remontant un petit promontoire dans une partie souterraine du beffroi. Cette partie étant murée, je pense que c'est la commune qui l'a murée. Les pierres datent du XV^e-XVI^e siècle, tout comme les arches que Monsieur Guyonnet a vues et qui datent du XIV^e-XV^e siècle. Voilà la grande arche et la petite à la suite.

Voilà, ça, c'est une partie de ce que l'on trouve derrière. On a creusé, il y avait de la terre jusqu'en haut, qui recouvrait le safre, qui recouvrait cette partie de mur, et vous voyez, à gauche, une partie d'où part le souterrain et tout le souterrain est creusé dans le safre. Ce souterrain se trouve sur une maison qui se trouve en pignon, qu'on a vue rue du Château, je ne sais pas le numéro, en face de la fontaine. Si on continue dans ce souterrain, on arrive dans le deuxième habitat qui est situé derrière la maison où se trouve maintenant la bibliothèque. Si on continue, on passe sous la rue. Je n'ai pas pu aller plus loin parce que là, j'y suis allé avec mon beau-frère, c'était en 2007/2008. La seconde fois, lorsqu'on a voulu y retourner, une partie du safre s'était effondré. On ne pouvait plus progresser au-delà d'un endroit qui se situe à peu près sous la route de la rue du Château. On est resté sur des hypothèses : souterrain, passage... Ce n'était pas très important. Ce qui était important, c'était de descendre le plus bas possible pour voir ce qui communiquait entre ces différentes pièces, entre la première partie de l'habitat et cette seconde partie. Donc, on trouve de tous les côtés des murs qui sont datés du XIV^e au XV^e siècle puisqu'il y a des murs de soutènement. À chaque fois qu'il y a une arche de safre, il y a des petits murets. Je ne les ai pas pris en photos, on part un peu dans ce

souterrain, dans un premier temps, je n'avais pas l'intention d'utili-



ser le souterrain comme passage. Je l'ai utilisé pour récupérer des pierres et remplir ces endroits, ce qui permettait aussi de consolider le reste parce que le safre s'effondrant, je me suis dit que cela allait peut-être consolider davantage l'habitat qui était autour. Par contre, lorsqu'on entre et qu'on se trouve en face de l'entrée de la voûte, on trouve deux grandes cavernes en safre qui ont à peu près 250 à 360 m² de superficie sur une hauteur de cinq à six mètres. Pour l'instant, on ne les voit pas, elles sont de l'autre côté, complètement dans le safre, sous la rue du Château. Deux grandes cavernes qui sont vides, qu'on a vidées au fur et à mesure des pierres, des éboulis, enfin de tous les éléments qui sont sculptés. À un endroit où on peut s'asseoir, il y a un grand banc qui est fait dans le safre, et des petites niches qui ont peut-être servi pour s'éclairer. En tout cas, il n'y a pas eu de poutres qui aient été déplacées parce qu'on verrait les emplacements. Il y avait une poutre à l'extérieur

qui, à mon avis, devait servir à l'habitat précédent. Au-delà de ça, il y avait un habitat qui s'est effondré. Toutes les fouilles qu'on a sorties sont issues de cet habitat qu'on date plus ou moins de la même période, peut-être XV^e siècle plutôt que XIV^e. Sachant qu'il y a un escalier qui part depuis le bas, c'est-à-dire la première maison qui est maintenant en cours de réhabilitation. Je reviendrai sur ce qu'on voudrait faire de ce petit quartier d'une partie de la Grand'Rue. Un escalier qui remontait jusqu'à la rue du Château. Cela tendrait à prouver également que l'habitat au XIV^e ou XV^e siècle, peut-être avant, et aussi après, s'étendait très bas dans la rue. Qu'il y avait certainement une rue qui donnait sur une des arches parce que si on regarde de l'autre côté, il y a également une autre arche puisqu'il y a une porte cochère et ensuite une arche qui passe sous les maisons, donc qui donne de l'habitat à l'intérieur vers la Grand'Rue. Je suis sur des hypothèses. On en a parlé à Monsieur Guyonnet, à des représentants de la DRAC qui sont venus, confortés sur la datation du XIV^e ou XV^e siècle. Pour le moment, on continue tous à réhabiliter nos maisons respectives. Et tout l'intérêt, c'était d'essayer de prouver... j'avais marqué en titre « A la recherche d'un passé seigneurial »... si on regarde les livres sur Malaucène, on parle des vicomtes de Pracomtal qui auraient cédé à la ville de Malaucène, au XV^e siècle, une partie d'un terrain. La partie de ce terrain se situerait davantage du côté du beffroi et non pas du côté dont on parle actuellement.

C'est une vue de la réhabilitation (photo page suivante)... on a enlevé les escaliers composés essentiellement de petits galets, de parties de torchis, et de quelques grandes pierres qu'on a récupérées. On a fait faire un escalier en ferronnerie. On a fermé le bas qui donne sur la cave et remis dans l'arche une protection. Cette arche a une particularité, c'est qu'elle est voilée. On ne le voit pas là mais elle est voilée. Elle a été montée voilée, ce qui a interpellé Guyonnet parce qu'il s'est demandé pourquoi, lorsqu'elle a été montée,



était-elle voilée. On le voit quand on est en dessous. On a dû faire réaliser les travaux sur place parce qu'on ne pouvait pas... il fallait cintrer, il fallait faire sur mesure des éléments en ferronnerie.

J'avais envisagé les fouilles dans le sous-sol. Pour l'instant, je suis arrivé à peu près au rez-de-chaussée, au niveau de la Grand'Rue, à ce niveau de la rue. Je pense qu'il y a un sous-sol. L'hypothèse qui nous fait dire cela, c'est que dans une deuxième pièce qui est plus en avant, il y a un sous-sol. Dans ce sous-sol, on peut le remarquer en regardant l'étage supérieur puisqu'il faut toujours regarder au-dessus, il y a des arches qui font à peu près 2,50 m de hauteur, qui sont aussi grandes que la première arche réhabilitée dont je parle. Là, il y a trois arches. Une hypothèse, cela peut aussi être des arches de soutènement puisque ça permettait, en mettant des arches, de mettre moins de pierres dans la construction a posteriori. Pour l'instant, c'est une hypothèse. Il faudrait qu'en fin de compte, j'enlève complètement le plancher d'une des pièces que

l'on habite. Donc, pour le moment, on n'y pense pas trop. Mais si on arrivait à démontrer, dans cette première partie, une communication avec la seconde, pourquoi pas, et démontrer ainsi qu'on va en deçà du XIV^e siècle, très certainement XII^e, XI^e, c'est ce qu'on a dit tout à l'heure... et pourquoi pas plus loin également puisqu'avant, il y avait aussi d'autres... à d'autres périodes, je pense que ça a été habité d'une autre façon.

Voilà, c'est un peu ma contribution au souhait de réhabiliter ce patrimoine qui est très important, dans toutes les villes, de Malaucène, de cette Grand'Rue qui est un quartier dont on sait qu'il est très ancien. Donc, à l'heure actuelle, on y travaille beaucoup avec l'association des *Amis du vieux village de Malaucène*, avec deux associations, on en a parlé. C'est un travail en commun qu'il faut réaliser et surtout entre les différents voisins. Je pense, qu'à l'heure actuelle, on doit tous réhabiliter nos maisons, c'est très intéressant. Il y a trois, quatre maisons à propos desquelles nous sommes d'accord pour réaliser un certain nombre de choses, ce qui permet aussi de ne pas faire de grosses erreurs, de tout casser et de penser après. En fait, en se concertant, il est plus simple de réaliser des travaux pour réhabiliter et pour maintenir le patrimoine parce que l'important, c'est de maintenir également ce que l'on voit. Quelquefois, on est obligé d'enlever des choses qui ne servaient pas ou bien qui ont été rapportées a posteriori. À notre niveau, on va continuer dans cette démarche. On va certainement solliciter des fonds européens pour davantage réhabiliter. Je fais appel à d'autres personnes qui souhaiteraient s'associer avec nous et qui posséderaient des informations concernant ce quartier parce qu'on est aussi à la recherche des informations. En croisant les informations, en croisant toutes les ressources possibles, cela peut nous permettre de comprendre davantage ces habitats, de nous aider à les réhabiliter et, d'une certaine manière, d'éviter de faire des erreurs. Pour l'instant, je ne

pense pas qu'on en ait fait beaucoup. Nos Rencontres, comme l'a dit Jacques Galas, il y en aura d'autres, on en a déjà prévu, avec d'autres personnes, des experts. Il y aura des expertises. Je ne suis pas un expert, je suis un amateur. On peut tous contribuer à améliorer le patrimoine. Comme vous êtes nombreux, il y a beaucoup de gens qui seront sensibles à cet aspect du patrimoine, que ce soit l'habitat... Le patrimoine traverse toute l'histoire. Il n'y a pas que l'habitat qui soit concerné dans le patrimoine.

Voilà, c'était mon humble contribution à ce patrimoine qui, je l'espère, sera un sujet de préoccupation dans l'avenir pour toutes et tous.

Merci de votre attention.

Discussion

Jacques Galas : Il me semble voir Thibault Plantevin au fond de la salle. J'ai annoncé tout à l'heure sa chorale ce soir à l'église et je le remercie d'être là. Il vaut la peine d'être connu. Lui aussi, il pourrait longuement vous parler du patrimoine immatériel. S'il y a des questions, je laisse le micro à Daniel.

Rémy Blanc : Combien as-tu évacué de camions de déblais ?

Daniel Hemsdorff : Pas des camions, des seaux. On a acheté dix seaux de maçon. On a tout sorti avec des seaux. On n'a sorti aucune fouille de la maison. J'ai séparé les pierres qui me semblaient avoir été réutilisées, des pierres d'un certain volume ou d'une certaine forme qu'on a mises, pour l'instant, dans les deux cavernes en safre. J'ai remonté les autres pierres par l'intérieur des souterrains pour faire des soutènements et j'ai rangé le reste qui avait un peu de terre de côté. Ce qui a étonné les personnes qui ont visité, c'est

que le jour où elles sont entrées dans le souterrain, une personne a vu le petit muret et a dit : XV^e, XVI^e. J'ai répondu : non, non, XXI^e ! (Rires dans la salle)

Je n'en ai pas parlé mais on a trouvé quelques petites pierres, ça me rappelle ce qui a été montré dans l'intervention de Paul, des pierres remarquables. Il faudrait qu'on essaye de les mettre ensemble pour voir... parce qu'il parlait... je pense qu'il y a une ou deux pierres qui pourraient provenir d'un édifice religieux. C'est une hypothèse à confirmer.

X : Avez-vous dressé le plan ?

Daniel Hemsdorff : Pas pour le moment, c'est dans... Je vous le dis, je suis un amateur. Je suis ouvert à toutes les propositions. Là, on a essayé de sortir beaucoup de choses, de fouiller pour voir tout l'environnement. La première fois, on avait reporté le souterrain sur un plan où on pouvait savoir à peu près où on se trouvait. À cette période-là, je n'avais pas du tout l'intention de faire ce que j'ai fait. Je parle de moi mais je ne l'ai pas fait tout seul mais avec plusieurs personnes. Il faut du temps et jusqu'à l'année dernière, je ne résidais pas sur Malaucène. Maintenant, je vais avoir plus de temps pour m'investir davantage. Avant, les travaux ont été surtout menés pendant les congés scolaires. On habitait encore en Alsace et ce n'était pas évident de faire ces travaux. Je remercie un certain nombre de personnes qui m'ont aidé et qui ont contribué à arriver là où on en est.

Jacques Galas : Ce qu'il ne vous dit pas, c'est qu'avec son épouse, ils ont semé la petite graine. Et qu'est-ce qu'elle a donné, la petite graine ?

Daniel Hemsdorff : La petite graine a donné un fils qui a poursuivi

des études et qui est maintenant Master 2 en archéologie avec une spécialité...

Jacques Galas : Donc, quand il dit « Je ne sais pas », il a quand même un fils, Master 2 en archéologie...

Daniel Hemsdorff : Oui, ça nous a bien aidé également car c'est lui qui m'a dit « *On ne fouille pas n'importe comment, papa, si tu fais une fouille, il faut barrer (?) ça et ça* ». Même en étant amateur, j'ai suivi un certain nombre de règles.



**Éléments de construction :
tuiles,
machicoulis,
encorbellements**

par Elisabeth Rogez-Cochet



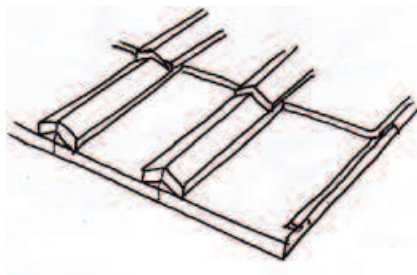
J'ai tiré beaucoup de références et de dessins du Dictionnaire Raisonné de l'Architecture Française du XIe au XVIe siècle écrit par Viollet-le-Duc en 1856 de l'*Encyclopédie des Métiers* Publiée sous l'égide de l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir et du livre de Jean-Luc Massot, *Maisons rurales et vie paysanne en Provence* publié en 1975.



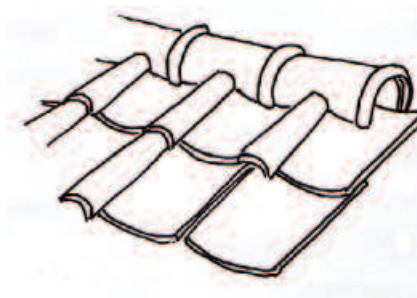
Je voudrais vous parler ici d'un élément important de l'architecture : nos toits.

Je commencerai par l'historique de la tuile en terre cuite.

Il est difficile de dater l'apparition de la tuile. Peut-être les Chinois 2 700 ans avant notre ère et alors la forme des premières tuiles se



Tuiles corinthiennes

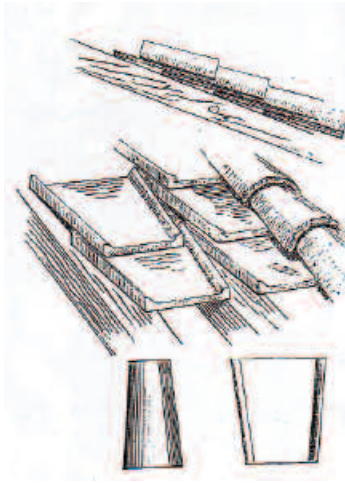


Tuiles laconiennes

serait inspirée de celle des bambous fendus en deux qu'on posait côte à côte pour recouvrir les toits.

La tuile grecque nous est connue depuis la civilisation minoenne, soit 2700 à 1200 av. J.C. quand la toiture à double pente remplace la toiture ter-

rasse. Sous sa forme la plus primitive c'était un élément simple, plat en pierre souvent marbre. Puis ils réalisent des tuiles comprenant un élément de dessous soit plat soit concave, et un élément de dessus faisant couvre-joint courbe ou triangulaire ou polygonal. Ces tuiles étaient réalisées soit en marbre taillé soit en terre cuite passée au four. Ces tuiles étaient de grandes dimensions, la longueur variant autour de 60 cm pouvait atteindre 1 m.



Tuiles romaines

La tuile romaine se compose de deux éléments : le premier est un élément plat, rectangulaire ou trapézoïdal à rebord latéraux, la « tegula » - c'est la tuile dite « de courant » ou de dessous ; le second élément est l'imbrex : c'est la tuile de couvrant ou de dessus. Les tuiles romaines sont de taille moindre que les tuiles grecques. *Tegula* vient du latin *tegere* : couvrir

Par la suite, l'usage de la tuile romaine se répand largement rem-

plaçant souvent la couverture en chaume ou siagne mais bien sûr plutôt sur les constructions importantes.

Les tuiles romaines anciennes furent réutilisées sur les bâtiments importants tout au long des temps mérovingiens et carolingiens (du V^e au IX^e siècle). Puis sait-on fabriquer de nouvelles tuiles ? Viollet-le-Duc décrit le médiocre résultat des tentatives de fabrication « *Les tuiles des premiers temps du Moyen Âge sont grossières, gauches, se recouvrent mal et sont d'une dimension plus petite que les tuiles romaines* »

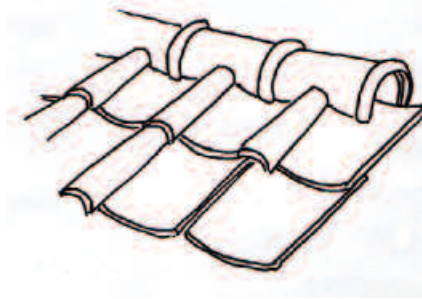
Progressivement la forme des tuiles se modifie.

Mais en Italie on retrouve la version moderne avec une tégula (tuile de dessous) plate et trapézoïdale et une tuile de dessus ronde et petite

Et je voudrais vous raconter une anecdote. Il y a une trentaine d'années, nous étions allés en voyage, mon mari et moi, en Italie. C'était l'époque des Brigades Rouges. Sur l'île de Capri, nous visitons une

fabrique de tuiles et trouvons des tuiles tout à fait similaires aux tuiles de l'époque romaine, c'est-à-dire tuile plate de dessous « tégula » et tuile ronde de dessus « imbrice ».

Très intéressés, nous en achetons une de chaque. Nous les plaçons dans notre valise et reprenons l'avion à Naples. Mais là, les douaniers ! Examen des valises aux rayons X et les douaniers nous racontent beaucoup de choses dont nous comprenons à peu près que cette grosse tâche noire au milieu des valises doit certainement être de la drogue, des armes ou quoi d'autre ? Ne parlant pas italien, nous savons tout de même dire « tégula, tégula ». On nous emmène dans un coin, armes pointées et ils ouvrent les valises. Et disent l'air soupçonneux « tégula ». Tapotent les tuiles au risque de les casser et finalement nous laissent repartir libres.



Tuiles canal

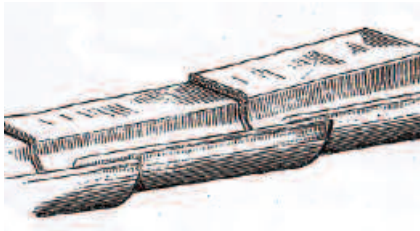
La tuile canal se maintient dans le midi après le XI^e siècle.

Puis progressivement, on vit apparaître un nouveau type de couverture, ne retenant qu'un élément de la tuile romaine, l'imbrice, qui prit le nom de tuile creuse ou tuile canal et qui est posée dessous et dessus.

La légende veut qu'autrefois, pour lui donner sa forme, l'argile à l'état de pâte était moulée sur la cuisse d'une femme. En fait, on se servait de gabarits en bois sur lesquels la pâte, préformée en galette, était plaquée.

Nous avons donc au Moyen Âge des toits qui ressemblent aux nôtres.

Puisque nous sommes au Moyen Âge, je ne vous parle pas de la génoise. En effet, elle aurait été importée au XVII^e siècle en Pro-



Tuiles gouttière

vence par des maçons italiens. Mais, au Moyen Age, on employait en bas de versant de toiture des « tuiles gouttières ». Les tuiles gouttières sont très grandes ; elles mesurent en longueur 65 cm et ont d'un côté un rebord prolongé qui servait à les

sceller à la tête du mur sous l'égoût du toit.

Symbolisme de la tuile



Tiré de l'Encyclopédie des Métiers, publiée sous l'égide de l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir

La tuile c'est la coopération de la terre, l'eau et le feu.

La tuile est faite d'une matière particulière : l'argile.

L'argile apparaît, dans la mythologie universelle, comme la subs-

tance privilégiée d'où procède la création. Ainsi les Egyptiens de l'époque pharaonique vénéraient-ils, entre autres divinités, Khnoum, le dieu potier.

Dieu, dans le récit de la Genèse selon l'Ancien Testament, façonna, avec une poignée de terre, sa créature la plus parfaite : l'homme. Et l'argile mêlée à l'eau permet la métamorphose d'un vil tas de boue en une multitude de formes variées. Ceci explique qu'elle ait pu symboliser le miracle du surgissement de la vie, le mystère de la création.

On conçoit, dès lors, que l'homme en ait fait, dès l'origine, la matière de ses créations essentielles.

Ces réalisations nécessitaient le concours du feu. Indispensable à la vie, il a lui-même valeur hautement symbolique comme élément sublimant la matière.

La cuisson de l'argile lui assurait sa forme définitive et son inaltérabilité.

La tuile n'a pas su défier le temps de façon aussi spectaculaire que la brique (une tuile résiste rarement plus de quelques siècles), mais elle a contribué à préserver les constructions des hommes.

La tuile protège la maison et ses habitants.

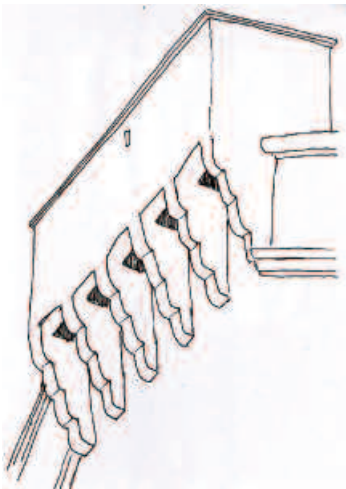
La tuile a un rôle protecteur mais elle fait aussi la jonction entre la terre et le ciel à la limite de deux mondes, matériel et spirituel.

On l'a investie du pouvoir de faire obstacle aux éléments naturels et surnaturels indésirables, en même temps que d'attirer sur la maison les forces bénéfiques de tous ordres.

En témoigne l'expression populaire « Quelle tuile ! », qui identifie le malheur à la tuile qui tombe et, donc, n'assure plus sa fonction protectrice.

Photos église et porte chaberlin + dessins église et porte chaberlin

Les mâchicoulis

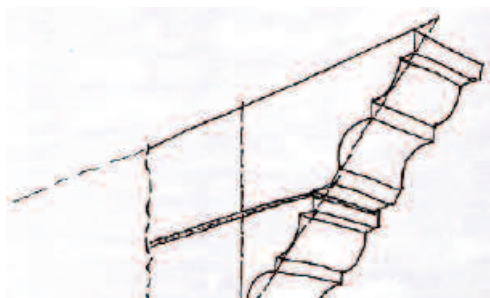
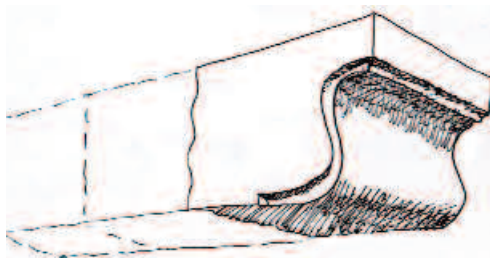


Les mâchicoulis sont des structures en pierre en saillie sur le mur . Ils sont pourvus d'ouvertures carrées ou de larges rainures pratiquées dans le sol et garnissent généralement un chemin de ronde. Ils permettent de défendre le pied du mur en laissant tomber des

pierres, des pièces de bois ou des matières brûlantes.

Dans les premiers remparts en bois, ils existaient déjà et s'appelaient hourds. Mais les hourds étaient souvent incendiés par les assiégeants et on les remplaça, par des chemins de ronde de pierre bâtis en encorbellement au sommet des murs ou tours et percés de trous rapprochés par lesquels on laissait tomber sur l'assaillant des matériaux de toute nature, de l'eau bouillante, de la poix chauffée, etc.

Pour construire ces saillies, on réalise, soit des corbeaux, soit des consoles



Corbeau en haut, console en bas

Le corbeau est constitué d'une pierre unique, ayant une queue, la queue est la partie située dans le mur, au moins égale aux deux tiers de sa longueur. La mouluration d'un corbeau en pierre de taille peut être un simple quart-de-rond ou plus complexe, mais elle est toujours assez massive.

La console a une forme triangulaire. Elle est composée d'une ou de plusieurs pierres disposées en encorbellement, je reviendrai plus loin sur l'en-

corbellement, fortement ancrées dans la maçonnerie. La console est plus grande et en principe plus travaillée que le corbeau.

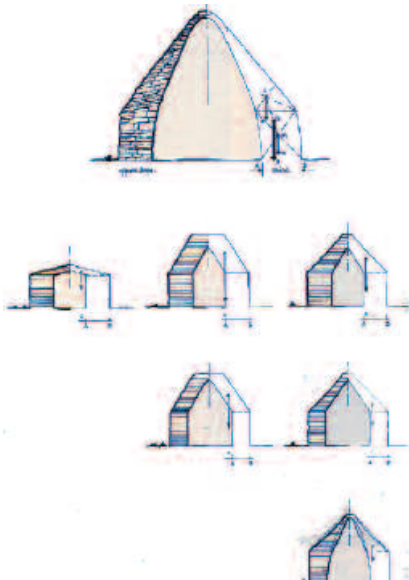
En règle générale, la console est utilisée là où un corbeau trop petit,



ne suffirait pas à soutenir la charge ou lorsque la saillie est importante.

La technique de la console sert également à soutenir des balcons puis qu'un balcon est une plateforme posée en encorbellement. Et nous pouvons dire que le balcon de l'hôtel de Saunier est posé sur consoles, les consoles ici étant des atlantes.

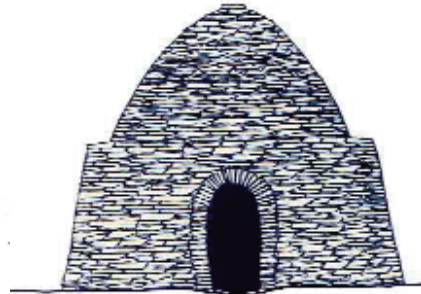
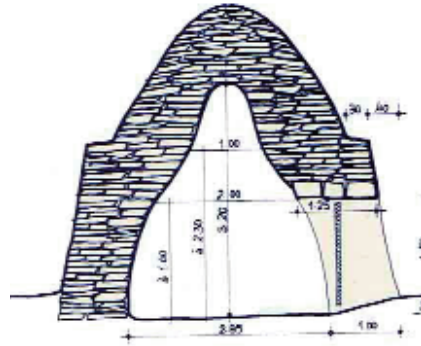
Les encorbellements



Je vous ai parlé des corbeaux. Cela a donné le principe de l'encorbellement. La voûte en encorbellement est la voûte primitive par excellence. On la trouve comme principe de construction dans un grand nombre de civilisations anciennes.

Nous connaissons les bories qui sont construites sur ce principe. Bien sur la plupart des bories sont bien plus récentes

La technique de la voûte en encorbellement : les pierres sont posées par assise avec dépassement de la rangée supérieure sur la rangée inférieure. Cette voûte se monte sans l'usage de cintres ou de coffrages.



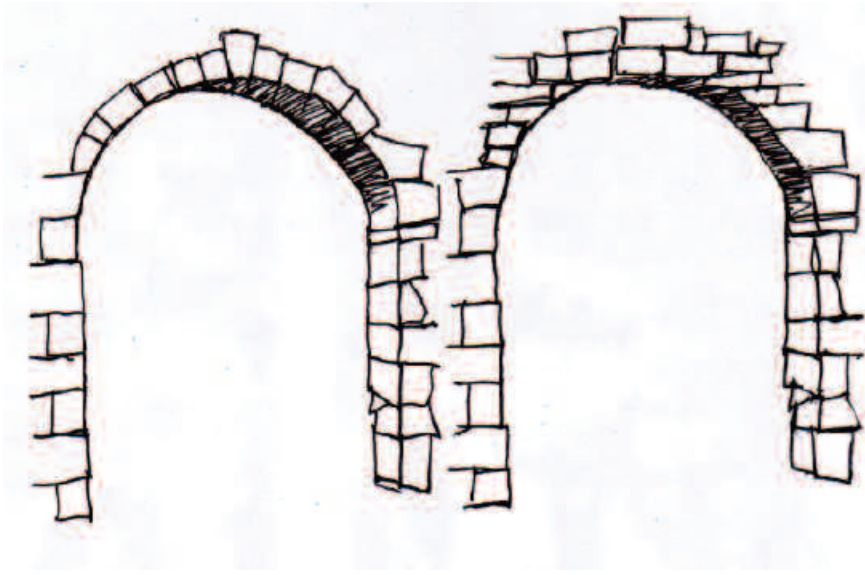
Ce principe de l'encorbellement permet de construire des voûtes ou des arcs dits « en encorbellement », plus facilement que l'arc en plein cintre.

Existent également chez les romains la coupole, la voûte en berceau et bien d'autres

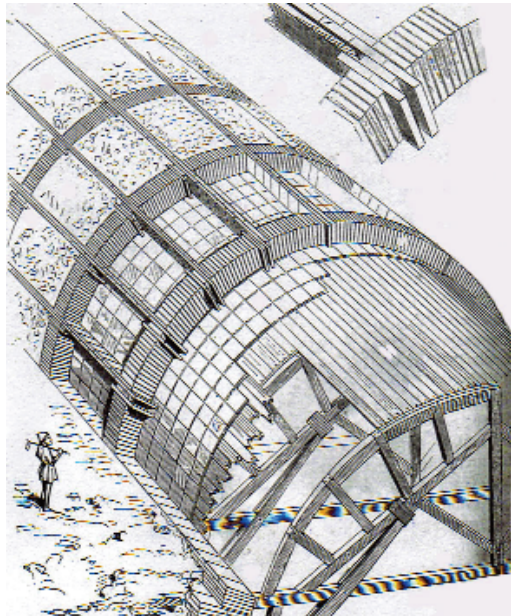
dessin

A la période romane, les églises sont souvent couvertes d'une voûte en berceau.

Je ne vous parlerais pas de tous les principes de voûtes existants car ils sont extrêmement nombreux et pourraient faire l'objet de nombreuses et longues explications.



Arc plein cintre et arc en encorbellement
Ci-dessous : arc en berceau



Discussion après la conférence d'Elisabeth Rogez-Cochet

Jacques Galas : Un peu de lumière s'il vous plaît. Des questions sur ce côté très technique mais nécessaire et agréable.

Rémy Blanc : Chez moi, en démolissant aux Alazards pour faire ma maison, j'ai au moins deux de ces fameuses tuiles, rondes, beaucoup plus longues et plus larges.

Elisabeth Rogez-Cochet : Il y en avait aussi, plutôt au XV^e siècle, qui étaient beaucoup plus longues et plus grosses, c'étaient des tuiles faïtières.

Rémy Blanc : Je me demande si celles que j'ai récupérées chez moi n'étaient pas à la jonction de deux toits perpendiculaires ou obliques, et elles servaient de noue.

Elisabeth Rogez-Cochet : C'est possible.

Rémy Blanc : Ou elles ont été réutilisées pour servir de noue.

X : Qu'est-ce que c'est que le « noue » ?

Elisabeth Rogez-Cochet : C'est le creux entre deux toits.

Rémy Blanc : C'est féminin.

X : Est-ce qu'on sait d'où viennent les tuiles de Malaucène, de Bédoin ou de Bollène ? Parce que les deux lieux de production étaient Bédoin et Bollène.

Elisabeth Rogez-Cochet : Je ne sais pas.

L'histoire de nos chemins

par Remy Blanc



Rémy Blanc : Je vais essayer d'être relativement bref parce qu'il y a un moment que vous êtes assis. Un reproche que je pourrais faire à Jacques : dans les spectacles de music-hall, les débutants passent en première partie et pas à la fin...

(Rires dans la salle)

...et aussi, vous ne verrez pas des vues aussi nombreuses que vous avez pu voir accompagnant les exposés précédents. Je précise aussi que le travail que j'ai fait sur les chemins, j'en ai eu l'idée parce que pendant longtemps, avec Paul et d'autres, nous avons travaillé sur la toponymie. Tout seul, j'ai dépouillé un cadastre de Malaucène de 1564. Très souvent, dans les limites, dans les confronts comme on dit, il était question de drailles, de chemins. Quelquefois avec des précisions (voie publique ou chemin de Vaison, chemin d'Entrechaux) mais d'autres fois, il n'y avait pas de précisions. Donc à partir de photographies aériennes, à partir du cadastre napoléonien qui, pour Malaucène, date de 1835, et avec l'expérience que j'ai toujours eu parce que j'ai toujours aimé les cartes depuis très longtemps, j'ai essayé d'imaginer une histoire

des chemins actuels à partir de leur origine, y compris, à l'époque des hommes des cavernes comme on disait quand j'allais à l'école primaire autrefois.

Vous avez devant vous l'allée des Platanes. Pour les Malaucéniens de mon âge, c'est l'allée des Piboules. Les piboules sont des peupliers. Avant d'être une allée de platanes, cela a été pendant très longtemps une allée de peupliers.

Vous avez devant vous les contours de la commune. Peut-être que certains Malaucéniens n'ont jamais eu l'idée des formes qu'avaient les contours de notre commune.

Voilà Malaucène, le village actuel. Vous voyez que le territoire de la commune entoure à peu près notre village. Et vous voyez ici une excroissance qui est la montagne du Reissas et la rivière du Toulourenc. Cela vient de l'héritage des histoires qui nous ont précédés. C'était le territoire dit de Veicia sur les documents anciens qui, finalement, a été inclus dans le territoire de Malaucène. C'était le sieur de Beauvoisin qui le possédait.

Certains Malaucéniens ne savent peut-être pas que Malaucène est connu dans le monde entier des préhistoriens puisque nous avons dans les combes de Veaux des silex qui ont servi à faire tout un tas d'outils préhistoriques. Une fois qu'ils avaient taillé ces silex, ils exportaient leur production. Pour extraire le silex du calcaire, ils avaient besoin de pierres beaucoup plus résistantes et ils allaient chercher des galets de quartzite dans la vallée de la Durance puisque ces quartzites sont des roches qui résultent de la formation des Alpes et qui sont très dures. C'était soit des galets de la taille du poing que l'on emmanchait dans un bâton mais c'était aussi quelquefois d'énormes blocs, plus gros qu'un ballon de rugby, qui étaient entourés d'une liane et qui servaient de bélier pour frapper la falaise et extraire le rognon qui était taillé par la suite. Nos ancêtres préhistoriques, comme tous les humains, avaient aussi besoin de



sel et, vraisemblablement, le chemin que je vais vous montrer, qui est en rouge ici, démarre des combes de Veaux, il passe ici en-dehors de Malaucène et il s'en va par le col de Saint-Michel, en direction du Barroux, de Carpentras, de Cavailon, jusque vers Marseille.

Ensuite, un peu plus tard et surtout à l'époque romaine, la voie principale évitait toujours Malaucène. Du col de Saint-Michel, elle descendait dans cette vallée pour aller dans le quartier dit du Pont

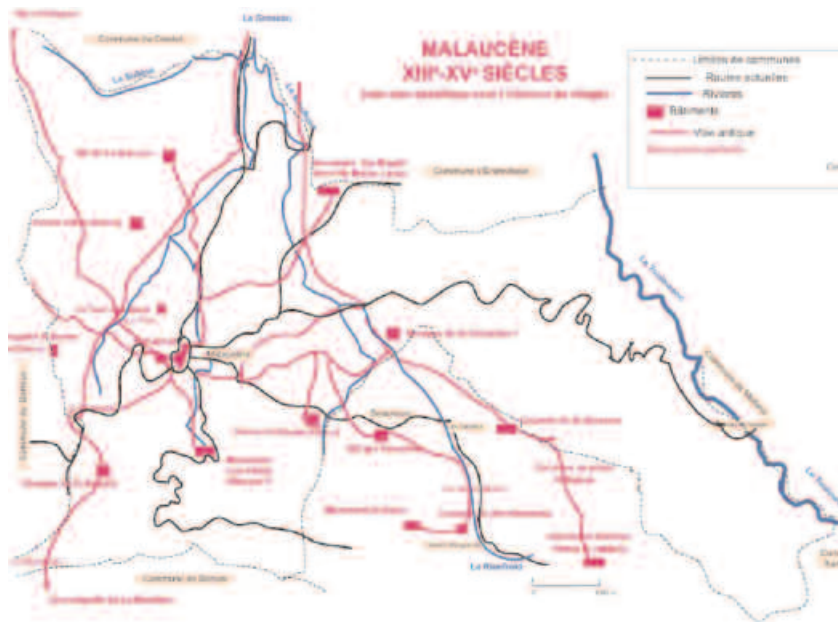
Rouge. Je signale d'ailleurs aux Malaucéniens que le Pont Rouge n'a jamais été un lieu où un crime aurait été commis, c'est simplement une mauvaise francisation des officiers qui ont relevé la carte d'état-major. C'est une mauvaise traduction du provençal « *Pont Rout* » de la même famille que « rompu » en français. C'est un pont, sur le Groseau, qui a été emporté par une crue. Il n'a rien de rouge même si, actuellement, il est peint en rouge.

La voie dont je viens de vous parler, qui démarre du côté de Marseille, a été pendant très longtemps la nationale 538 (je crois, j'ai oublié le numéro) qui était une voie doublon de celle de la vallée du Rhône. Même aux temps antiques, il y a eu deux voies de communication : celle dans la vallée et celle à l'écart de la vallée. Cette nationale, après Cavaillon, Carpentras, Le Barroux, Malaucène, Vaison-la-Romaine, s'en allait vers Nyons, qui était déjà, chez les Grecs, Novomagus, « nouveau marché ». De là, elle s'en allait vers Die, puis Bourg de péage pour aller vers Lyon. À la fin de la dernière guerre, les troupes allemandes qui refluaient en prévision du débarquement de Provence en évitant la vallée du Rhône qui était bombardée et mitraillée par les Alliés, avaient réutilisé cette route et avaient fait creuser à l'entrée et à la sortie de chaque village des tranchées. Avec mes camarades, nous y allions le soir, après que les ouvriers se soient retirés, au col de Saint-Michel, et nous avons trouvé de nombreux ossements. Pendant longtemps j'ai eu dans ma chambre un crâne que mon épouse n'a plus voulu et qu'on a enlevé à ce moment-là.

(Rires dans la salle)

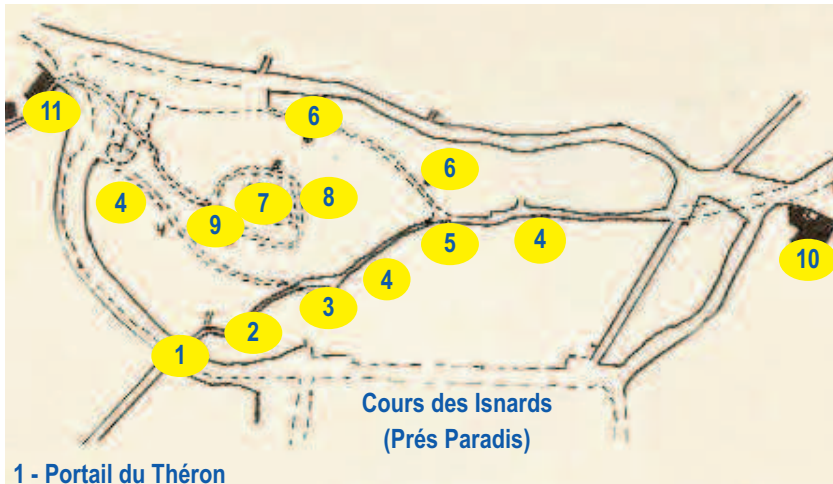
Tout ça pour vous dire que le Calvaire actuel qui était le Puy Malaucène n'a jamais été un oppidum. Il était trop exigü, trop étroit pour pouvoir abriter un oppidum. Il n'est devenu un site de défense qu'au V^e ou VI^e siècle, soit parce qu'un seigneur laïc ou un seigneur

religieux a pu construire une forteresse autour de laquelle quelques maisons ont été bâties et nous verrons tout à l'heure comment le village de Malaucène a pu évoluer jusqu'à la situation actuelle des routes qui ont font le tour.



Sur cette carte, vous avez en gros traits noirs les voies actuelles. Par exemple, si vous arrivez de Carpentras, ici, vous étiez au caveau des vins de Beaumont, vous êtes à Saint-Michel, vous descendez. Ici, vous avez le col de Ronin et en arrivant là, vous avez le feu, rouge si vous arrivez à plus de cinquante kilomètres à l'heure. Ici, vous êtes près du rond-point de l'église, soit vous tournez à droite pour descendre par le Cours, soit vous tournez à gauche pour descendre par les remparts qu'on n'appelait pas du tout les remparts quand j'étais gamin mais qu'on appelait les « *barri* », mot provençal qui vient de « *barrium* » comme Paul l'a dit tout à l'heure. Puis, voici la ligne droite des platanes et vous vous en allez vers Vai-

son. On y reviendra tout à l'heure. Ici, c'est la route de Beaumont actuelle, on y reviendra aussi tout à l'heure. La route du Groseau est là, avec la source du Groseau ici.



- 1 - Portail du Théron
- 2 - Rue du Théron
- 3 - Place des Herbes
- 4 - Grand'Rue
- 5 - Marché Neuf
- 6 - Rue Chabérin
- 7 - Puy Malaucène
- 8 - Rue du Château
- 9 - Rue Beauvoisin
- 10 - Moulin Filiol
- 11- Vieux chemin de Carpentras

Tu peux passer à la suivante. Là, j'irai très rapidement.

Jacques Galas : Tout à l'heure, on parlera du musée virtuel. Cette carte, cette stylisation servira de base au musée virtuel pour l'époque préhistorique et gallo-romaine.

Rémy Blanc : Jacques, reviens un instant au gallo-romain. Voilà où se trouvent les carrières de Beaumont et quand je vous dis que ça manque de photos pour vous illustrer, là,

dans le rocher, il y a la trace des ornières qui résultent de la circulation des chars romains qui transportaient les pierres vers Vaison. À l'époque, la voirie actuelle n'existait pas. La voie romaine passait derrière la chapelle du Saint-Sépulcre que vous avez vue tout à

l'heure, elle passait derrière le hameau des Vallettes, elle prenait la vallée du Rieu Froid pour ensuite descendre par la vallée du Plan des Amarins et nous la retrouverons tout à l'heure à la fin de mon exposé.

Je passe sur l'occupation du territoire de Malaucène où on a trouvé, au cours des siècles, de nombreux vestiges de l'époque romaine. Je citerai deux points intéressants. Quand, de Sainte-Marguerite, on monte au vieux château de Beaumont, il y a un quartier qui s'appelle La Villasse dont l'origine est vraisemblablement « villa » au sens de ferme romaine. On y trouve des fragments de tuiles et de pote-



ries et tout un tas d'autres choses qui confirment qu'il y a eu un habitat romain à cette époque. Et puis, en travaillant avec Jacques et Marc, de Venasque, on a trouvé, en 1414, plusieurs propriétés qui portent le nom de « *Reilhana* », de la même famille que Reilhanette, avec les sources du Toulourenc et c'est vraisemblablement ce qui reste dans la toponymie d'une villa romaine.

Dans mon livre, je pose une question qui peut être une boutade : y avait-il un cadastre romain autour de Malaucène, prolongation de

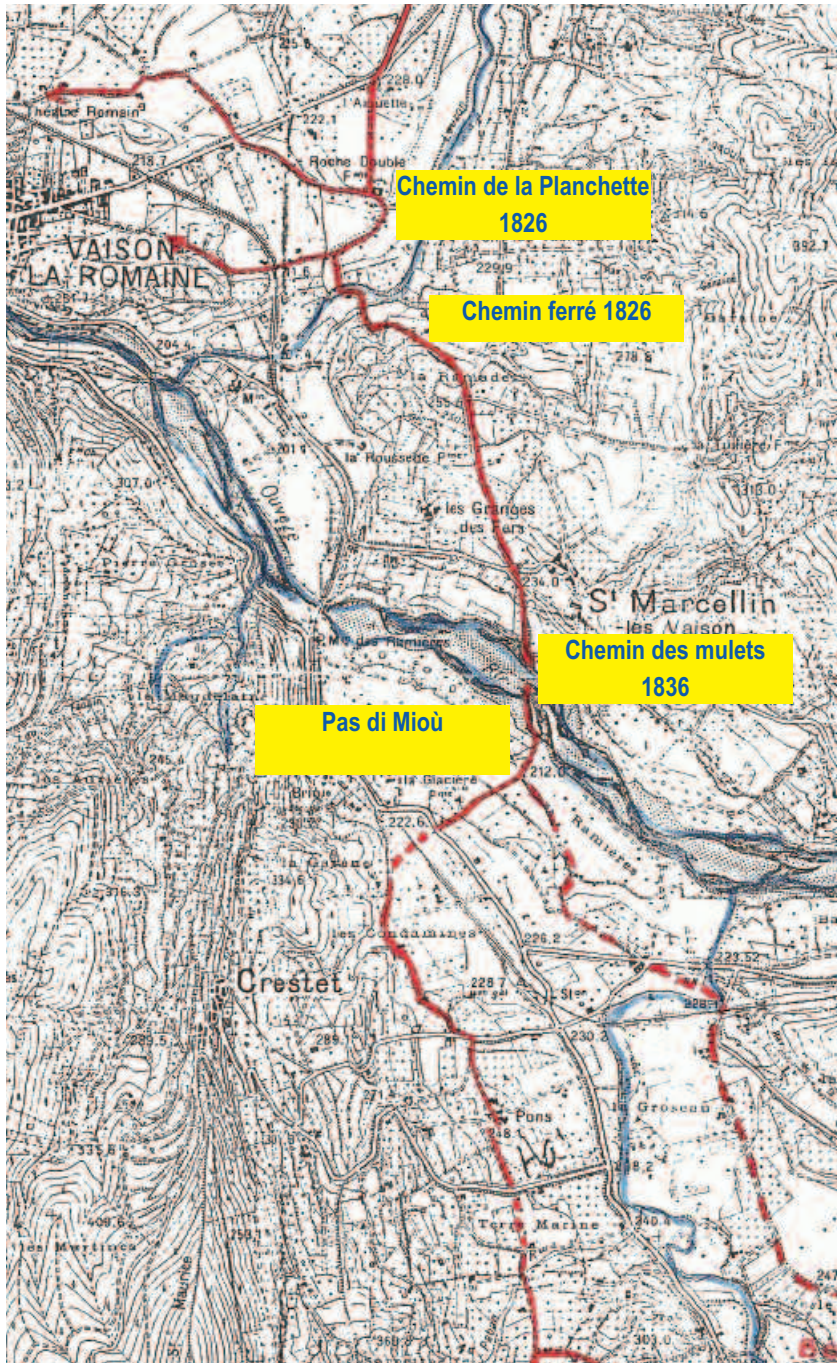
celui de Vaison, lui-même prolongation de celui d'Orange ? Il faudrait faire des études aussi bien avec des photographies aériennes qu'avec un cadastre. Si quelqu'un veut s'y lancer, je veux bien essayer de travailler avec lui.

Encore deux choses à vous dire. L'aqueduc romain qui conduisait les eaux à Orange, ici en pointillés verts. La deuxième chose, bien entendu, depuis l'époque des Gaulois, y compris à l'époque romaine : il a fallu aller à la source du Groseau puisque vous savez que les sources étaient des lieux de culte depuis des temps antiques. Tout à l'heure, on a parlé de Saint-Martin. Nous avons trois Saint-Martin sur la commune et en particulier il y a un captage des eaux de Malaucène qui est juste à côté de la source du Groseau elle-même qui s'appelle la source de Saint-Martin. Comme Saint-Martin protégeait du danger, son nom a sans doute été utilisé pour supprimer tous les lieux de culte païen, ce qui expliquerait ce nom de source de Saint-Martin juste à côté de la source du Groseau. . Il faut aussi savoir qu'il y a une pierre qui se trouve actuellement à la chapelle du Groseau qui porte une inscription en lettres grecques et qui parle du dieu Groselos. Sur le cadastre de 1414 que nous dépouillons, on trouve très fréquemment cité le patronyme « *Groselum* » ou « *Groselo* ».

Je voulais parler de l'accès à la source. (Nouvelle photo). Sur l'itinéraire dont je vous ai parlé des hommes préhistoriques qui venaient vers Malaucène pour s'en aller ensuite dans la plaine chercher des galets de quartzite ou s'approvisionner en sel, il y a le franchissement du Groseau à cet endroit où actuellement il y a le premier pont ; le village de Malaucène est là, à deux ou trois cents mètres. Quand vous arrivez ici, vous passez sur un pont qui est au quartier de Pont-Vieux. Beaucoup de Malaucéniens pensent que ce nom de quartier vient d'un pont ancien qui aurait été remplacé par le pont moderne actuellement. Pas du tout. Jusque un peu avant la guerre de 1914, il y avait un gué. Par exemple, un monsieur main-

tenant disparu, Jean Chapus, qui a longtemps vécu à Malaucène et qui était originaire de Saint-Hippolyte-de-Graveyron racontait que le lundi de Pâques, la jeunesse de Saint-Hippolyte affrétait une diligence pour venir festoyer au Groseau, comme c'était la tradition locale. Il se souvenait très bien que la diligence a emprunté ce gué. Je vous signale que ce document, c'est Jacques qui l'a trouvé aux archives départementales et qui me l'a donné pour illustrer mon livre. Si ce lieu depuis très longtemps s'appelle Pont-Vieux, il faut quand même donner une explication à ce toponyme. C'est vraisemblablement et à peu près certainement parce que l'aqueduc romain passait ici, il était rive gauche du Groseau et là, il changeait de rive. C'est rive droite qu'il est connu. Donc, à cet endroit, il devait y avoir un aqueduc avec des arches. C'est pourquoi, dans les années où on a donné des noms aux quartiers, avant ou pendant les invasions barbares, les gens ont cru que c'était un pont et l'ont appelé le Pont Vieux. Mais il n'y a jamais eu de pont routier, c'était un aqueduc.

On en arrive au XIII^e et au XV^e, je ne vais pas redire ce qui a été dit. Je signale simplement que dans le vallon de Sainte-Marguerite, il y avait un monastère de femmes qui date vraisemblablement de l'époque du monastère du Groseau, comme celui de Prébayon qui a été détruit... Je retire le mot Sarrasin si ça peut vous faire plaisir, mais que ce soit à cause des Sarrasins ou de Charles Martel, peu importe, il a été démoli et reconstruit à plusieurs reprises. Si un jour vous allez visiter le hameau de Sainte-Marguerite, vous constaterez que la plupart des maisons sont en jolies pierres de taille bien appareillées. Si un jour vous avez l'occasion de venir chez moi, vous verrez la même chose. Ma maison ne date que de 1983. C'est parce que les habitants de Sainte-Marguerite, depuis des temps immémoriaux, enfin depuis des centaines d'années, se sont servi des pierres de ce monastère pour bâtir leur maison. J'ai bâti ma



maison avec des pierres de la maison que le père de ma grand-mère avait construite. Toutes mes pierres d'angle sont des pierres d'angle bien jolies, bien appareillées que le maçon n'a pas eu à retailler. Si je fais le compte à rebours, si je compte 1 pour moi, 2 pour le père de ma grand-mère, il y a sans doute eu trois ou quatre réutilisations depuis ce monastère.

J'ai oublié de vous dire que je n'avais jamais eu l'idée de publier le travail que j'ai fait sur les chemins, simplement de le tirer sur mon imprimante pour le distribuer à quelques amis de Malaucène ou à ma famille. C'est Jacques qui a fait tout le travail de mise en page, ce qui a donné un livre après. Excusez mon moment d'émotion !



(Nouvelle photo) Voici le Calvaire initial qui n'a jamais été un oppidum. Voilà les rues actuelles, même si de ce côté au-dessus de Saint-Michel, elles ne sont plus guère visibles. Voilà le tour du Calvaire : il y a vraisemblablement eu une première enceinte, avec des

maisons ici. Pour accéder là, on a la vieille route de Carpentras et on a creusé dans le safre ici, derrière l'église, passant sous une maison, passant par un soustet comme on les appelle ici, un arrondi. On imagine très bien que cette pente, pour se raccorder à cet arrondi, passait à l'emplacement de l'église actuelle et qu'elle venait desservir une porte vraisemblablement dans cette première enceinte. Ce que je voulais vous faire remarquer, c'est qu'à propos de ce tracé là, je formule l'hypothèse qu'il s'agissait d'un antique chemin rural parce qu'ici, il se raccorde bien avec la route qui va vers Suzette, Avant d'aller vers Suzette, cette route était utilisée pour venir du nord-ouest. Ici, c'est le tracé de la Grand'Rue, à partir de cette place qui s'est appelée le Marché neuf et qui résulte de la démolition d'une tour etc. De 5 à 4, c'est une portion de la Grand'Rue. Ici, c'est la place aux Herbes, avec la maison de Daniel Hermsdorff qui est là. Ici, on descendait vers la porte Cabanette. Là, je ne sais plus si ça s'appelle la rue du Téron mais on passe sous un soustet et on arrive ici à la porte du Téron. On est vraiment, en topographie, en alignement, en altitude, c'est vraisemblablement une direction privilégiée de cheminement. Elle a existé avant l'urbanisation du cours. Comme cela arrive très souvent dans l'extension des villes, les maisons se sont bâties de part et d'autre d'un itinéraire qui est devenu une rue.

Quand les Malaucéniens entendent parler du moulin du portail Duron, il s'agit du Crédit agricole actuel. Quand ils entendent parler du moulin de la porte Filliol, c'est l'ancienne scierie de Pontier qu'on appelait tout simplement « *la rèsse* » quand j'étais gamin. Ceux qui ne connaissent pas le provençal doivent savoir qu'une « *rèsse* », c'est une scie, une scierie.

Je vais vous expliquer comment, de Malaucène, on va à Beaumont. On passe devant les écoles. On arrive ici au quartier du Gros Noyer où vous pouvez aller prendre maintenant des bains etc. Vous continuez la route, vous laissez le chemin qui va vers La Baume,

vous continuez de monter. Ici, vous êtes au sommet de la côte, vous descendez, vous traversez un ruisseau qui s'appelle le Valat de Py, qui vient du mot puy, et après vous entrez dans le territoire de Beaumont. Donc, de ce point bas, vous grimpez jusqu'ici et vous descendez. C'est la route moderne qui a permis, avec de nouveaux moyens, sans parler de la voiture de maintenant, mais au XVI^e par exemple ou au XVII^e, de pouvoir tirer des charges importantes, et qui a suivi cet itinéraire. Mais autrefois, pour aller à Beaumont, on se servait de la voie antique de nos hommes préhistoriques. On empruntait un morceau de la route du Ventoux jusqu'au gué que je vous ai montré. Puis, on venait jusqu'au quartier du Gros Noyer, on empruntait à peine à une centaine de mètres de la route actuelle, on prenait ce chemin de traverse qui conduit vers la caserne des pompiers, on passait au chemin des Crottes. Pour les provençalistes, il faut savoir qu'une « crotte », c'est une grotte, une cave dans le safre. De là, on continuait vers le quartier des Plaines. On continuait... et au lieu d'aller en direction de Champ Signoret, on obliquait ici à travers les vergers de maintenant, on franchissait le Valat de Py à cet endroit, on arrivait à la cave de Beaumont, on montait la calade pour accéder à l'église. Il faut savoir qu'autrefois, c'était l'église des Fourches. Les fourches, c'était là où on pendait les gens qui avaient commis des crimes, des délits au Moyen Âge. Puis, on s'en allait en direction de Sainte-Marguerite.

Pendant longtemps, il y a des diverticules qui permettent de venir à La Baume, qui permettent de venir à la ferme du Désert. Pendant longtemps, il y a eu des discussions et certains doutaient de cet itinéraire. Sur la carte, il semble que l'on s'allonge si on fait ce circuit au lieu d'emprunter celui-là. Il faut penser que la carte est une représentation plane et que là, on monte et on descend. Du Gros Noyer jusqu'à la cave de Beaumont, il n'y a que 500 mètres de différence entre cet itinéraire qui paraît plus long et celui-là. Autrefois,

c'était difficile de tirer des charges trop lourdes. Par conséquent, c'est bien par cet itinéraire que de Malaucène on allait à Beaumont.

Jacques Galas : Je voudrais dire un mot sur ce lieu où je pointe ma flèche (quartier Champ Signoret). Vincent Ramos doit être là, au fond de la salle... il est parti ! À cet endroit, Vincent et moi, pendant quatre ou cinq ans, avons visité une station de taille de silex du néolithique, probablement la même que celle que fouille Vanessa Léa. Il devait donc déjà y avoir un chemin pour y parvenir.

Rémy Blanc : Non, tu as reculé.

Jacques Galas : Eh bien, elle a reculé toute seule !

(Rires dans la salle)

Rémy Blanc : Là, vous n'arriverez peut-être pas à le lire facilement, du côté de Malaucène, la photocopie de la feuille cadastrale est inexploitable, c'est pour cela que je ne vous l'ai pas mise. Par contre, du côté de Beaumont, on lit bien « chemin de Malaucène à Beaumont ». Voilà la preuve cadastrale que l'antique chemin pour aller de Malaucène à Beaumont était celui-là.

Une autre photo, s'il te plaît. Je voudrais terminer là-dessus pour vous donner la suite de l'itinéraire qui, partant de la mer, venait jusqu'à Cavaillon, Carpentras, Le Barroux etc., descendait dans la vallée de Charambeau en évitant Malaucène. Actuellement, la route de Vaison à partir du valat de Taraïn surplombe l'Ouvèze et vous savez qu'avant d'arriver au pont romain, elle est complètement en encorbellement, taillée dans le rocher. Il y a très peu de chance, pour ne pas dire aucune chance que, dès l'origine, on ait emprunté cet itinéraire de Malaucène pour aller à Vaison. Le pont romain, vraisemblablement, servait à faire se communiquer les deux rives,

en venant de l'aval, en descendant de la haute ville qui a été un oppidum, bien sûr. Quand j'étais gamin, j'allais chez mon grand-père à Saint-Marcellin et il avait des propriétés ici, rive gauche de l'Ouvèze. Pour se rendre à ces jardins, à ces prairies, il descendait par un chemin de terre, il passait par ce gué de l'Ouvèze qu'on appelle le « Pas di Mioù » - sur le cadastre napoléonien, on l'a appelé « Chemin des mulets » - et ensuite, il remontait ici, sans arriver jusqu'au restaurant de la Garenne, en remontant là où maintenant, il y a un carrier, quelqu'un qui taille les pierres. Ensuite, bien entendu, il y a un chemin qui s'en va, qui passe l'Auzon, qui retrouve l'Intermarché et qui s'en va vers Nyons. Cette hypothèse, quand je l'ai formulée, je voulais la vérifier en allant chercher le cadastre de Saint-Marcellin. Mais le cadastre de 1836, à Saint-Marcellin, a disparu. Par contre, avant que ce travail ne devienne un livre, les archives départementales du Vaucluse ont mis en ligne les cadastres napoléoniens. Donc, j'ai pu trouver le cadastre de Saint-Marcellin. Cet itinéraire-là, il est bien appelé « Chemin ferré ». Pour ceux qui ne le savent pas, je précise que le français « chemin ferré » est la traduction du terme languedocien provençal « camin ferrât ». Non pas un chemin de fer mais un chemin dont le substratum est suffisamment solide pour supporter le roulement de roues dont le bandage de fer est moins large que ce qu'il a pu être à l'époque. Par exemple, où les roues étaient de bois, relativement larges etc. J'ai donc eu une preuve que mon intuition avait été la bonne. Deuxième confirmation que mon intuition n'était pas fautive : en contrebas, le chemin actuel que vous empruntez quand vous allez à Vaison - puisqu'il faut que vous sachiez si vous ne le savez pas : vous passez sur le pont de l'ancienne ligne de chemin de fer, vous laissez le moulin de César, vous repassez sur le pont du chemin de fer de l'Auzon. Ce chemin, on vient d'y faire des travaux d'ailleurs, s'appelle le chemin de la Planchette en 1836. Il faut savoir qu'au Moyen Âge, les ponts de bois souvent s'appelaient des planchettes. Par

exemple, en 1564, sur le cadastre, en allant vers le Groseau, entre les deux usines, il y a la Planchette aussi. Je suis à peu près certain qu'avant l'époque plus moderne où on a pu faire ces travaux routiers et un encorbellement qui arrive au pont romain, c'était la voie principale, la voie antique depuis Marseille jusque vers Lyon. Très tôt, on est allé chercher l'ambre du nord en Cornouailles, l'étain pour faire le bronze, et patati et patata.

C'est vous apporter la preuve que sur le cadastre de Saint-Marcelin, il y a bien un chemin ferré ici.

Bon, je vous remercie.



Ils - Elles - étaient arrivé(e)s de bonne heure pour soutenir les intervenants



Présentation du futur musée virtuel

par Nicolas Galas

Jacques Galas : Encore un à qui je laisse le soin de se présenter lui-même.

Nicolas Galas : Je suis le fils et j'ai une maman qui s'appelle Annie.

(Applaudissements)

Vous avez entendu des gens qui ont énormément de savoir. Aujourd'hui, on est dans l'ère des nouvelles technologies. Je suis d'une génération intermédiaire, j'ai quarante berges, je dis autant de bêtises que mon père...

Jacques Galas : C'est pas possible !

(Rires dans la salle)

Nicolas Galas : Cela fait quarante ans que j'attends d'avoir le micro et maintenant que je l'ai, je vais durer ! Il m'a dit « Que quinze minutes » mais je vais durer ! Je plaisante !

Concernant ce projet, il y a eu un travail de collectage et de numérisation. Ce travail a commencé il y a déjà quelque temps, il y a six ans : une idée de musée. Le plus fada de nous deux, c'est lui. Il y

a six ans, il dit qu'il va faire un musée virtuel quoiqu'il se passe, quand il faisait des affiches de rastaquouère pour se présenter aux élections. Il dit : Je tiens mon pari et je ferai un musée virtuel. Des livres sortent. On fait en premier ce site-là, **Au fil du Groseau**, avec les bouquins. Il y a une deuxième étape : en fouillant, le père Galas retrouve une vieille vidéo du début des années 1980 liée à l'exposition de **La patache** (**En patache autour du Ventoux**) dans laquelle on trouve des témoignages vidéos. Dans la partie vidéo, il y a beaucoup de Malaucéniens qui y sont allés. Il y a un autre fada - il n'y a pas que des fadas mais il y en a un autre dans la salle : il est barbu, il est malaucénien, un peu ardéchois, il est à l'école, c'est le directeur de l'école. Il nous a aidé à numériser. On numérise, on met en ligne, vous pouvez consulter. Vous pouvez voir Raoul, le sourcier, vous rigolerez. J'étais tout petit. Cela a été tourné dans les années 80, en 1983. C'est intéressant parce qu'il y a déjà beaucoup de témoignages. Ça, c'est une seconde phase du site. Le père Galas me dit : ce musée, il faut s'y mettre. Je suis un jeune homme assez occupé. Au printemps, il y a eu une réunion avec pas mal d'associations et la mairie au cours de laquelle Jacques annonce qu'il va faire le musée virtuel et qu'il va y avoir une phase de collectage. Le collectage n'est pas simple. Je travaille aujourd'hui sur un gros projet avec Jean-Pierre Belmon et le Cep d'oc sur le collectage de la langue d'oc. Vous en avez peut-être entendu parler : il y a eu un reportage, il y a deux semaines, sur **Vaqui** (émission en occitan sur FR3 Méditerranée). C'est magnifique de pouvoir numériser. Cela vous permet, à la maison, de pouvoir consulter. Mais quand vous avez des Rémy Blanc, des Paul Peyre, des Jacques Galas, ceux-là en ont dans la tronche, il ne faudrait pas que ça parte en lambeaux. Ils ont chacun leur plan, ils voient les choses différemment mais avec des points communs. Ce n'est pas une critique contre vous, j'ai plutôt de l'admiration, je peux vous faire un bras d'honneur si vous voulez mais j'ai quand même de l'admiration ! C'est

compliqué de mettre de l'ordre dans tout ça et d'arriver à le rendre cohérent pour vous restituer un travail.

Suite à cette réunion, un outil a été créé afin que des gens... il faut quand même un peu de technicité... des gens comme Jean Vaux, Xavier Masingue et d'autres puissent travailler sur le musée virtuel, saisir des données, que ce soit sur le Moyen Âge, sur des périodes historiques ou sur des domaines tels la géologie, l'économie, le tourisme. Il faut donc arriver à rassembler tout ça. Une idée est arrivée par la suite : celle-là, elle est propre à deux jeunes, on est jeune, on a quarante ans, n'est-ce pas Bruno ? D'accord, ce sont les anciens qui ont le savoir, notre génération est capable de numériser mais la génération d'après, qui est à l'école aujourd'hui, est intoxiquée par un internet qui n'est pas toujours d'aplomb. Vos petits-enfants sont plus proches de Facebook que de Wikipédia ou d'autres outils comme ça. L'idée, c'était de faire participer les écoliers au musée virtuel. Il va y avoir des entrées liées aux enfants, les enfants de l'école de Malaucène. Cela se fera avec Bruno Soubeyrat. Une partie du musée sera construite par les enfants. C'est une histoire de générations, c'est une histoire de fadas. Si je le dis, c'est le côté fada façon Galas, naïf, mais on verra bien où on ira et je suis sûr qu'on ira à un endroit sympathique.

La réalité du premier collectage, elle arrive, elle va ressembler un peu à ce que vous allez voir là. Le site n'est pas encore habillé, je vous ai mis les grandes lignes et vous allez voir le début de ce que vous allez tous trouver en ligne. Il y aura très certainement des périodes historiques, il y en aura plusieurs, reliées à des cartes, reliées à du contenu. Je vais vous montrer comment ça tourne. Les cartes et la géolocalisation. L'idée, c'est que je forme des gens comme Jean Vaux et les scolaires, mais aussi des Jacques Galas, et d'autres, à saisir les données. Eux, ont quand même construit des do-

cuments au format *pdf* dans lesquels il y a beaucoup de données. Nous, on les trie, mais on ne censure pas, vous aurez accès à toutes les données de ces gens-là dans les documents à télécharger. Pour faire un site internet, on ne peut pas voir les choses comme dans un livre, ce n'est plus le même rapport, c'est du multimédia : il y a de la vidéo, il y a du texte, il y a du son, il y a de la cartographie, et on ne peut pas traiter les choses de la même manière que dans un livre. Il faut arriver à gamberger un long moment pour sortir des choses qui vont sembler cohérentes.

Vous avez une première ébauche, je vais vous expliquer ce que vous allez pouvoir trouver. Là, ce sont des petits pointeurs avec M, ils sont reliés au Moyen Âge, il n'y en a que quelques-uns parce que c'est une esquisse. Vous en aurez un tas, avec des plans sur lesquels vous pourrez zoomer. Sur chaque point, vous aurez une information, du style « Au Moyen Âge, le fort et ses dépendances ». Quand on cliquera dessus, on aura toujours une information à droite, c'est-à-dire qu'on en saura un peu plus sur le fort, on aura des diaporamas commentés là, j'ai juste mis un exemple d'images. Vous allez avoir des points stratégiques liés au village et la possibilité de mieux connaître ces points stratégiques avec du contenu.

Vous avez vu les cartes qui ont été faites avec Rémy. Jacques les a ramenées... numérisées avec des logiciels comme QuarkXpress, qui n'étaient pas les bons mais qui avaient le mérite d'avoir été faits. J'ai eu une petite Sarah, la petite copine de mon petit Maxime, pas le mien, celui de mon frère, qui m'a numérisé tout ça. Elle a travaillé sur des logiciels comme Illustrator, des logiciels de dessin vectoriel. Du coup, après, pour chaque époque, on va pouvoir sortir des cartes qu'on va rendre plus interactives qu'aujourd'hui. On pourra zoomer, on pourra mettre de la photo au milieu, cliquer sur un point.

Vous avez là les grands points de tout ce que vous allez pouvoir trouver. Vous trouverez également, et c'est l'avantage du multimédia, vous aurez un raccord sur les vidéos : par exemple, la vidéo qui a été visionnée la semaine dernière au niveau de Jacques et Claude sera consultable. Elle est liée à l'outil (?) pour que nous, ça nous amène de la navigation. On aura tous ces supports-là. On les aura sur l'Antiquité, la Préhistoire, l'église... On aura ces thèmes-là.

Là, vous avez l'ébauche. Je vous garantis que dans un an, même bien avant, on aura quelque chose de beaucoup plus intéressant dans la navigation, mais surtout on aura quelque chose d'interactif. Notre avantage, c'est que la base est déjà là, vous n'êtes peut-être pas habitués au Smartphone mais le petit Malaucénien ou le touriste qui va venir avec son Smartphone, il pourra être devant l'église et le point chaud de la carte et il pourra se connecter, il pourra voir. Ça va marcher sur ces multiples plates-formes. Je fais un peu de technique, j'en suis désolé, mais il pourra voir sa carte, il pourra cliquer sur le point, il pourra voir les infos.

Je voulais remercier des gens qui nous ont facilité la vie sur la technique parce que quand je vous parle de ces outils, on numérise dans des bases de données, c'est nous qui créons les outils. Une partie de cet outil-là a été créée grâce à eux, le Cep d'oc, avec Jean-Pierre Belmon. Il a été bien sympa avec nous, il nous a facilité la vie, il a des moyens en terme de caméra et vidéo, il va peut-être venir nous aider à certains moments. Je voulais le mentionner. Pour les gens qui aiment le provençal, je vais quand même vous dire deux autres mots. L'idée, c'est de recenser sur toute la région les différents parlers en langue d'oc, en sachant que, si vous cliquez, vous allez voir des interviews de personnes différentes mais surtout vous allez visualiser des interviews de Belmon et d'autres, ils sont en train de numériser vingt à trente ans de données. Ma structure a participé pas à numériser mais à rationaliser tout ça dans



Site Cep d'oc : *Allez voir celui-là...*

un site internet. Le gros avantage, c'est que vous trouverez après la traduction en français, la graphie mistralienne, la graphie classique, les notes linguistiques et les informations sur la vidéo.

Je faisais un petit aparté. Allez voir, celui-là ne parle pas bien provençal mais c'est son heure de gloire, je peux vous dire qu'il va vous faire rire.

Voilà. C'est très compliqué de numériser, de faire du collectage. Il y a à peu près un mois, j'étais avec Jacques à Beziers, au Cirdoc (Centre occitan) qui est une bibliothèque française de la langue d'oc où on recense à peu près toutes les données pour la langue d'oc.

Il y en a beaucoup qui se posent la question : comment on collecte, comment on numérise. C'est vraiment un enjeu aujourd'hui. Pour un tas de raisons. Il y a des gens qui ont un certain âge, qui ne seront pas toujours là, il faut pouvoir numériser, engendrer du savoir, on ne taille plus dans la pierre même si je vous garantis que tailler dans la pierre, ça restera plus longtemps que internet. Il y a une phase de collectage et on est dans cette problématique aujourd'hui. Je

crois qu'on l'a quasiment résolue dernièrement, après une réunion, le 26 septembre. Le projet est ambitieux. Je ne sais pas ce qu'il donnera. Peut-être qu'on n'accouchera de pas grand chose, je ne le pense pas. Je suis un *testoulas* (gros têtù en provençal). Je pense que le fait de travailler avec des gens comme Jacques ou Rémy ou Paul, et plein d'autres... Il y a des gens qui vont être formés pour saisir les données, ce sont eux qui vont ajouter les petits points sur les cartes en prenant des coordonnées GPS. Ce n'est pas moi. Moi, j'aurai amené l'outil, j'aurai formé, j'ai une double vocation. J'ai un côté technique pour faire des sites comme ça mais j'ai aussi cette capacité de pédagogue, à enseigner, à partager mon savoir pour que d'autres personnes viennent sur ce site-là et arrivent à être autonomes. Je suis très occupé, je dois gagner ma vie mais j'essaie de prendre le temps pour monter ce site bénévolement.

Le prochain défi de l'association, c'est donc le musée virtuel. Cela ne sera pas simple mais on est bien embarqué. On a un barbu, directeur d'école qui est plutôt bosseur. On a quatre fêlés de soixantedix, quatre-vingts ans qui sont des bosseurs. On a le petit Galas qui est comme il est. Et je pense qu'il y a plein de bonnes volontés autour, il y a des Reinhard Rosenau, il y a des Claude Delpierre, il y a des Jean Vaux, il y a des Xavier Masingue et j'en oublie, je m'en excuse. On devrait s'en sortir. Le petit village, il est comme il est mais avec les moyens du bord, on devrait sortir quelque chose d'aplomb. Pour le moment, l'idée, ce n'est pas de le traduire en anglais même si je vous ai parlé des touristes...
Si vous avez des questions, vous pouvez y aller.

X : Est-ce que, dès maintenant, on peut aller consulter ?

Nicolas Galas : Pour le moment, vous pouvez déjà aller sur le site

Au fil du Groseau où vous aurez les vidéos. Jacques avait fait passer des Newsletters sur son réseau. Dans les vidéos, il y a quand même des choses à voir. Le travail à l'usine dans les années 1900, avec des témoignages d'anciens. Allez voir, ça vaut le coup. Je suis désolé, ça avait été fait il y a quatre ans. Cela a été hébergé sur Daily Motion, il y a un peu de pub au départ. Ça ne sera pas le cas sur le musée. On va très rapidement mettre les liens pour les vidéos que vous avez pu voir ici. On va monter en puissance sur le musée. Pensez à une chose, il va y avoir cette entrée que les enfants auront construite, j'y tiens, vous l'avez compris. Il y a plein de jeunes gens ici : Rémy... voilà ! (NDLR : Rémy a 84 ans !)

Vous savez beaucoup de choses mais vous ne vous rendez pas compte du défi qu'on a sur internet. Internet est un superbe outil mais avec les générations qui arrivent, plus jeunes que celles de mes enfants, il faut faire attention. Je ne suis pas quelqu'un qui censure. Vos enfants découvriront les dames, les dames découvriront les messieurs, mais voilà, il faut faire attention.

Paul Peyre : Est-ce que ce musée virtuel pourra accueillir des documents qui ne sont que oraux, sans images ?

Nicolas Galas : Oui, sans problème. En fait, tous les supports, audio, vidéo, texte, image, diaporama, tout sera collecté.

X : Est-ce que tu as une adresse où on peut t'envoyer photos et autres documents ?

Nicolas Galas : Ça va se passer avec Jean Vaux, Jacques. On va déjà former ces gens-là à l'utilisation de l'outil. On part de ce qu'a fait Rémy, Jacques, les autres. Il a fallu quand même s'adapter, on ne les a pas censurés. Tout à l'heure, il me disait : Je suis un militant, je suis un machin. Sincèrement, ils sont bons mais il faut se les

payer !

Jacques Galas : Stéphanie, je ne veux pas conclure. Si tu as envie de dire deux mots, c'est le moment.

Stéphanie Collet : Non, non, les gens ont envie d'aller à l'apéro !

Jacques Galas : « Non, non, les gens ont envie d'aller à l'apéro ! ». Donc, je le répète, ce type de rencontres, on les recommencera mais quand il y aura de la matière. On vous a déjà dit que pour l'an prochain, il y avait de la matière, avec de nouveaux intervenants, dont Olivier Peyre, là-bas.

Merci pour tout, on a eu un plaisir énorme à faire ça avec tant de monde. Et buvez un bon coup à votre santé !

(Applaudissements)



Agitation à la « tribune »



La salle le second jour

